

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

*Des Travaux Médicaux et des Intérêts Professionnels
des Médecins de la Région*

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

R. Boureau

*Chirurgien en chef de l'Asile de Clocheville
(Hôpital municipal d'Enfants de TOURS)*

Ed. Chaumier

Directeur de l'Institut Vaccinal de TOURS

Triaire

*Membre correspondant de l'Académie
de Médecine*

Lapeyre

*Chirurgien en chef de l'Hospice Général
de Tours*

J. Menier

*Chirurgien adjoint de l'Hospice Général
de Tours*

RÉDACTEUR EN CHEF

Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

3, Rue Jeanne-d'Arc, Tours

ADMINISTRATEUR

Dr R. ROUX

Boulevard Béranger, 3

COLLABORATEURS :

ANDRÉ; BOSCH; EM. BOUTINEAU; HERMARY; VIALLE; YSAMBERT; FAIX, à Tours. — CH. MARTIN; JAGOT, à Angers. —
HOUSSAY, à Pontlevoy. — ORRILLARD, à Châtellerauld. — PAUL DELAUNAY; POIX, au Mans. — BAILLET, à Orléans.
— LERICHE, au Havre. — JABLONSKI; BUFFET-DELMAS, à Poitiers. — BARTOLI, à Châtel-Guyon. — PATHAULT, à
Amboise. — LEMESLE; MARNAY, à Loches. — R. DURAND, à Preuilly. — PAUL-MANCEAU, avocat à la Cour d'appel de
Paris, correspondant artistique et théâtral. — MATTRAIS, à Chinon. — Jacques ROUGE, à Ligueil, correspondant pour le folk-lore
et les traditions populaires.

COMITÉ DE PATRONAGE:

LE DOUBLE

Prof. à l'École de Tours

J. RENAUT

Prof. à la Faculté de Lyon

RECLUS

Prof. à la Faculté de Paris

G. MOUSSU

Prof. à l'École d'Alfort

Raphaël BLANCHARD

Prof. à la Faculté de Paris

THIROLOIX

Prof. agr. à la Faculté de Paris

ALBARRAN

Prof. à la Faculté de Paris.

Marcel LABBÉ

Prof. agr. à la Faculté de Paris

Albert ROBIN

Prof. à la Faculté de Paris

L. LÉGER

Prof. à l'Université de Grenoble

1910

QUINZIÈME ANNÉE

TOURS

110.405

Contenant des Travaux originaux de MM.

BARNSBY, BOSCH, BOUREAU, CHAUMIER, COSSE, LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL, FAIX, HENNION, HOUSSAY,
L. LAPEYRE, LECOINTRE, LEDOUBLE, LERICHE, MARCHAND, MARNAY, MÉRAB, MENUET, MORIN, ORRILLARD,
ROUGE, SABATHÉ.



ARMOIRIES

DE LA

COMMUNAUTÉ

DES

MAITRES CHIRURGIENS DE TOURS

XVII^e SIÈCLE

(Publié par M. F.-Em. B.)

TABLE DES MATIÈRES

	Pages		Pages
A. V. — Visite dans un Ksar Marocain.....	40	Impair. — Les Incidents du concours d'agrégation.....	121
Babiaud (Edgard). — Procédé nouveau d'extériorisation complète de l'orbite dans les cas de tumeurs malignes diffuses.....	175	Lapeyre. — Appendicostomie et cœcostomie.....	73
Barnsby. — Les progrès de la Chirurgie depuis 1870. Discours prononcé à la distribution des prix de l'Ecole de Médecine.....	10	— Deux cas de volvulus du cœcum.....	98
Belin. — Héritéité de l'anaphylaxie serique.....	25	— Un cas d'hémorrhagie du pancréas.....	137
Bibliographie.	22-42-70-93-111-143-188 240-260	— La Médecine et la pratique des accidents du travail.....	289
Bosc. — Ce qu'il faut retenir.....	13-57-139-181-249	Lecointre (Georges). — Notice géologique.....	212
— Les œdèmes extraordinaires.....	85	Le Double. — A propos de la réforme des Etudes médicales.....	266
— Comment assurer nos vieux jours.....	145	Le Double et Houssay. — Les Velus ou contribution aux variations par excès du système pileux, 1-25-49-78-102-122-169-225-252	294
Bourreau. — Association des Médecins d'Indre-et Loire. (Assemblée générale du 12 mars 1910)....	62	Leriche. — Médecins fonctionnaires.....	10
Chapu (A.). — De la Descendance des Basedowiennes.....	243	Manceau (Paul). — Jurisprudence médicale.....	78
Chaumier (Ed.). — Le Dr Léveillé. Discours prononcé à la séance d'ouverture du VI ^e Congrès préhistorique à Tours.....	241	Marchand. — Lettre au Maire de Tours.....	286
Congrès (VII ^e). Des Gouttes de lait.....	143	Mazade (Fernand). — Le sommeil qui guérit.....	18
Congrès (VI ^e) préhistorique de France à Tours.....	193	Opinion de quelques médecins sur le problème de la dépopulation..	186
Cornet. — Les ennemis de la profession médicale.....	60	Menuet (François). — Rôle de l'électricité dans les atrophies musculaires.....	133
Cosse et Dubreuil-Chambardel (Louis). — Tritichiasis héréditaire.....	293	Mérab. — Médecins et Médecine en Ethiopie.....	268
Delage (Yves). — Contribution à l'étude de l'audition et de son développement par les vibrations de la sirène à voyelles.....	112	Merlier. — Chancres extra-génitaux.....	242
Dubreuil-Chambardel. — Statistique sanitaire de la ville de Tours 13-45-72-96 120-144-164-191-225-262	280	Nécrologie. — Victor Archambault.....	24
— Un cas d'Hyperphalangie du pouce.....	25	— Emile Mahoudeau.....	147
— L'Hérédité de la luxation congénitale de la hanche.....	278	— Farabeuf.....	264
— Catalogue de l'Exposition préhistorique de Plessis-lès-Tours.....	220	— Fulgence Raymond.....	265
Dubreuil-Chambardel et Cosse. — Tritichiasis héréditaire.....	293	— Charles Yvonneau.....	282
Ecole de Médecine	25-95	Nouvelles.	24-46-70-117-143-168
Exposition Préhistorique de Plessis-lès-Tours	220	Opothérapie (L') biliaire dans le traitement des coliques hépatiques, de l'insuffisance biliaire et de l'entéro-colite muco-membraneuse.....	113
Faix. — Cancer du sein et fulguration.....	153	Orrillard. — Quelques pratiques superstitieuses de l'arrondissement de Châtelleraut.....	267
— Etude sur un cas de linité plastique.....	181	Pathogénie et traitement de l'entéro-colite muco-membraneuse.....	185
Gaurichon. — Allée couverte de Saint-Antoine-du-Rocher.....	197	Population de l'Indre-et-Loire (<i>Journal Officiel</i>).....	
Hennion (Horace) et Morin (Em.). — La Farce de la Barrique.....	65	Rochon-Duvigneaud. — Une lettre d'un candidat à l'agrégation.....	122
Houssay et Le Double. — Les Velus ou contribution aux variations par excès du système pileux, 1-25-49-78-102-122-169-225-252	294	Rosenthal. — La Sérothérapie du rhumatisme articulaire aigu et le Wrigt-Vaccin du rhumatisme.....	113
		Rougé (Jacques). — Folk-lore de la Touraine.....	106
		— Deux jours de Tours à Tours.....	199
		Sabathé. — Relèvement des honoraires.....	293
		Société Médicale d'Indre-et-Loire.....	38
		Tailleries (les) de Silex de Meusnes	198

Bibliographie

Chirurgie du Praticien, Technique des Opérations courantes et Chirurgie d'urgence, par le professeur agrégé Marion, 1 vol. in-8, 1911, avec 476 fig. originales dans le texte. — A. MALOINE, Editeur, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris. 7 francs.

Le Dr Marion vient de faire paraître *La Chirurgie du Praticien*. Autant qu'il nous semble, nous avons déjà vu sous un autre titre cet ouvrage et il nous souvient d'une *Technique des Opérations courantes* qui pourrait bien être l'ancêtre de ce nouveau livre. En réalité, le succès de cette technique avait encouragé l'auteur à agrandir le cadre de son ouvrage, et la dernière édition avait été intitulée : *Manuel de Technique Chirurgicale*, dénomination répondant à son contenu qui, au lieu de comprendre seulement les opérations courantes, comprenait la technique de toutes les opérations. Mais à la demande de nombreux médecins qui n'ont pas l'intention de faire toute la chirurgie, M. Marion s'est décidé à publier une nouvelle édition de son premier livre sous le nom de *Chirurgie du Praticien*, tandis qu'à côté de ce livre, destiné à tous les médecins, se perfectionnera et se complètera un livre destiné aux chirurgiens : le *Manuel de Technique Chirurgicale*, dont une nouvelle édition, revue en collaboration du Dr Lecène, ne peut manquer de paraître sous peu.

Je n'insisterai pas sur les qualités trop connues de ce livre de vulgarisation des opérations courantes et d'urgence. Presque tous les médecins l'ont eu entre les mains sous une forme ou sous une autre. On sait avec quelle clarté, quelle méthode est décrit chacun des temps opératoires ; correspondant à cette description, des figures dessinées par l'auteur viennent éclaircir le texte. Comme il le disait dans ses anciennes éditions, peut-être ces figures n'ont-elles pas tout le cachet artistique qu'aurait pu leur donner un dessinateur de profession, mais, en tout cas, elles représentent ce que l'auteur a voulu montrer, et l'auteur étant opérateur sait bien ce qu'il doit montrer.

En réalité, pour peu que le médecin connaisse un peu d'anatomie, et lorsque cela est nécessaire, l'auteur rappelle les notions anatomiques utiles, pour peu qu'il ne soit pas absolument maladroit de ses mains, en suivant pas à pas les préceptes donnés dans cet excellent livre, il pourra faire et bien faire un grand nombre de petites interventions, non seulement de nécessité, mais aussi d'opportunité.

A côté de la partie purement technique, il existe avant chaque description de l'opération un paragraphe traitant des indications, et, chose qui semble plus utile encore, le résumé de la conduite à tenir dans les jours qui suivent pour amener l'opéré à la guérison complète.

En un mot, c'est là un livre simple, clair, pratique, de la plus grande utilité pour tous ceux que les conditions d'exercice de la médecine obligent à tout faire.

Thérapeutique usuelle du praticien. Clinique thérapeutique de la Faculté de Médecine de Paris, par le professeur Albert ROBIN, membre de l'Académie de Médecine. Première série. — VIGOT Frères, Editeurs, 23, place de l'Ecole-de-Médecine, Paris. 1 vol. in-8° carré. 8 francs

On peut considérer l'enseignement de la Clinique thérapeutique comme une manière de gymnastique cérébrale qui développe l'intuition du médecin et lui donne plus d'habileté à se servir de ce qu'il sait, tout en rappelant son attention sur les acquisitions modernes qui méritent de survivre parce qu'elles ont été confirmées par les résultats de l'observation. Voilà ce que l'auteur a essayé de condenser dans cet ouvrage,

qui n'est autre chose que la pratique médicale en action et dont le Dr Fiessinger disait récemment dans un élogieux article du *Journal des Praticiens* : La Thérapeutique usuelle du Praticien pourrait être intitulée en sous-titre « Conditions de réussite dans la clientèle ».

Nous sommes devant le malade. On pose le diagnostic et l'on trace le rapide tableau de ceux des éléments de la maladie que la thérapeutique est capable d'impressionner. Cela fait, on dresse le plan de campagne avec l'échelle des opérations à conduire. A ce moment, le praticien fait la revue des armes dont il dispose ; il se rappelle leur mode d'action et leur portée, puis reconnaît les éléments morbides auxquels elles répondent. Alors, il rédige sa prescription, en tenant compte des multiples variations qui lui sont imposées par la maladie elle-même et par l'individualité du malade.

Pour la plupart des maladies dont il sera question au cours de l'ouvrage, le Professeur Robin s'est attaché à atteindre cet objectif pratique de *thérapeutique appliquée et expliquée*, mais en insistant presque exclusivement sur les cas où celle-ci est fructueuse et conduit à des résultats qui satisfont le médecin dans son cœur puisqu'il soulage et guérit, et dans son esprit puisque ces résultats lui permettent d'entrevoir le domaine de sa puissance.

Le praticien est beaucoup moins désarmé qu'on ne le lui enseigne et qu'il ne le croit trop souvent. Certes, s'il continue à se laisser diriger, pour l'institution de ses traitements, par les théories pathogéniques régnantes, il sera bien vite découragé devant les succès ; mais, s'il se décide à étudier les réactions vitales et à leur opposer une *thérapeutique essentiellement fonctionnelle*, il reprendra confiance en ses interventions.

Je suis un croyant de la thérapeutique, dit le Professeur Robin, et ce que j'ai vu pendant ma carrière me permet d'assurer que le scepticisme est un aveu d'ignorance bien plus qu'un aveu d'impuissance ; aussi, mon but le plus cher serait-il de réussir à inspirer à mes lecteurs la foi qui m'anime.

Medicus

« **Medicus** » *Guide-Annuaire des Etudiants et des Praticiens* (médecine, chirurgie, odontologie et pharmacie), par A. ROUZAUD, préface de M. le Dr YVON, membre de l'Académie de Médecine. Volume grand In-8 raisin de CXLIV — 1440 pages, 41, rue des Ecoles, Paris. — Prix 5 francs.

« **Medicus** » est, comme le dit M. le Dr Yvon dans la préface, la continuation d'une longue série de guides-annuaires de l'Etudiant et du Praticien et les services qu'il est appelé à leur rendre sont incontestables.

« **Medicus** » comprend cinq parties : la première renferme tout ce qui régit l'enseignement de la médecine, de la pharmacie et de l'odontologie. On y trouve aussi les programmes des divers concours : Les conditions d'admission aux Ecoles de Médecine militaire, navale et coloniale y sont exposées tout au long. Les hôpitaux et hospices de Paris, les établissements et Asiles d'aliénés, les Sociétés savantes, les Associations des Etudiants, etc. trouvent aussi dans cet important ouvrage une large part.

La 2^e partie est consacrée aux Facultés des Ecoles de province et des Colonies.

La troisième est un annuaire très complet des Médecins, Chirurgiens-Dentistes, Dentistes et Pharmaciens.

La 4^e partie donne les Facultés et Ecoles de l'étranger avec un aperçu des études et les noms des professeurs.

Après la 4^e partie prend place un *Dictionnaire de droit et de jurisprudence médicale* de 144 pages, par M. Marcel Petit.

La 5^e partie est un *recueil complet* des lois, décrets et arrêtés concernant l'exercice de la médecine et de la pharmacie, la protection de la santé publique, la police sanitaire, l'assistance publique, les accidents du travail, la répression des fraudes, les sociétés d'assistance, de retraite, de secours en cas de maladie, syndicats médicaux, eaux minérales, etc.



SOMMAIRE

Les Velus: Contribution aux variations par excès du système Pileux.....	A.-F. LEDOUBLE et François HOUSSAY	1
Actualités Médicales: Médecins fonctionnaires.....	LÉON LERICHE	10
Les Progrès de la Chirurgie depuis 1870: Discours prononcé par le Professeur H. Barnsby à la distribution des prix de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours	BARNSEY.	10
Ce qu'il faut retenir.....	BOSC.	13
Le Sommeil qui guérit (<i>Suite et fin</i>).....	Fernand MAZADE.	18
Bibliographie.....	X...	22
Statistique sanitaire de la ville de Tours pour 1909..	DUBREUIL-CHAMBARDEL	23
Nouvelles.....	X...	24

A NOS LECTEURS

Avec ce numéro la Gazette Médicale du Centre entre dans sa quinzième année d'existence.

Nos lecteurs ont pu se rendre compte des progrès constants que l'administration du journal n'a cessé de réaliser.

Le tirage a été régulièrement augmenté et dans le courant de 1910 sera porté à 4.000 exemplaires mensuels. La Gazette Médicale du Centre devient ainsi l'organe scientifique le plus répandu en Province.

Le nombre des illustrations s'accroît constamment et chaque numéro, à l'avenir, en contiendra plus encore.

Le texte dans le courant de 1909, a été porté à 256 pages, soit 48 pages de plus qu'en 1908.

Deux grosses améliorations restent à tenter. D'abord la qualité du papier devra être changée et d'ici peu le journal sera publié sur du papier plus fort qui fera mieux ressortir l'illustration.

Il conviendra ensuite d'augmenter encore le texte de 96 colonnes, afin de répondre au désir de nos lecteurs qui voudraient trouver dans la Gazette des chroniques périodiques sur le mouvement scientifique contemporain.

Plus que par le passé la Gazette Médicale du Centre s'attachera à publier tout ce qui peut intéresser la défense des intérêts professionnels dans notre région.

Par son souci de n'insérer exclusivement que des articles originaux des médecins de la région, notre feuille tourangelle aide puissamment au mouvement de décentralisation scientifique qui se manifeste à l'heure actuelle.

La Direction de la Gazette Médicale du Centre adresse à ses collaborateurs dévoués, et à ses lecteurs fidèles, ses remerciements. Elle n'oublie pas ses annonceurs dont elle recommande les excellentes spécialités au corps médical. C'est grâce à eux que le journal s'est régulièrement développé, c'est par leur concours qu'il s'améliorera encore. Nous le leur demandons entier et sans réserves.

La Direction.

LES VELUS^{es}

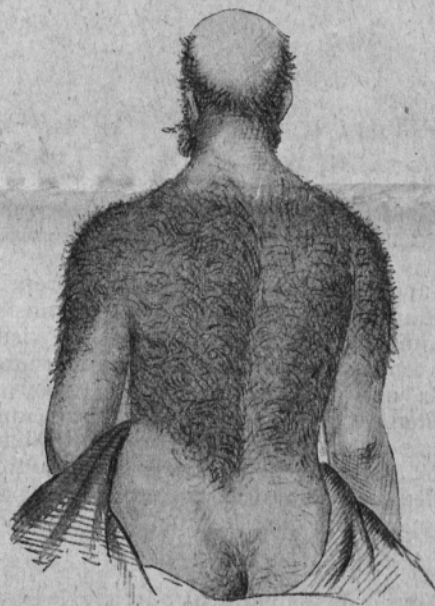
Contribution aux Variations par excès du système Pileux
Par A.-F. Ledouble et François Houssay (1)

(Suite)

Observations personnelles. — I. Nous connaissons particulièrement un chef de comptabilité des Chemins de fer, âgé de 39 ans, d'une très grande taille (1 m.82), M. B., qui non seulement a la poitrine, le ventre et le dos fort velus, mais encore présente à droite et à gauche, depuis l'épaule jusqu'au milieu de la face externe du bras, un placard ovale de poils noirs et abondants, dont les plus longs ont près de 3 centimètres. Du côté gauche le pelage est plus accentué que du côté droit.

II. Un cultivateur de M., de petite taille, décédé en 1900, avait, au moment de sa mort, encore beaucoup de cheveux, une barbe abondante et la poitrine et le ventre recouverts de poils gros et frisés, grisonnants et longs de près de 2 à 3 centimètres. Il avait tenu de son père sous ce rapport, mais ses deux filles n'offraient rien d'anormal.

Fig. XXXVIII



Hypertrichose thoracique. Face postérieure (Bartels)

(1) Le Professeur LEDOUBLE et le D^r François HOUSSAY tiennent à exprimer tous leurs remerciements aux lecteurs de la Gazette Médicale du Centre, qui, depuis le commencement de la publication dans la

BROMOVOSE

SUCCÉDANÉ DES BR.
SANS GOUT NI ODEUR

Combinaison organique de Brome
et d'Albumine sans alcool ni acide
bromhydrique libre.
40 gouttes agissent comme 1 gr. de KBr.

BROCHARD & C^{ie}, 33, Rue Amélot, PARIS

PAS DE BROMISME

III. Un de nos confrères, dont nous croyons devoir taire le nom, possesseur d'une épaisse chevelure et d'une barbe opulente de couleur noire, a la face antérieure du tronc, à partir de la région pectorale, masquée par des poils épais et également de couleur noire. Aucun de ses ascendants directs ou collatéraux n'a été ainsi conformationné.

FIG. XXXIX



M. B. Hypertrichose thoracique. Face antérieure

IV. On nous parlait récemment d'un propriétaire de Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher), mort depuis quelques années et qui, en plus de moustaches de vieux reître, épaisses et tombantes et dont la longueur excédait de beaucoup la normale, avait la poitrine recouverte d'un feutrage tellement épais, de poils rouge brun, qu'un jour, une personne de sa famille, qui le voyait travailler au plus fort de l'été, avec sa chemise ouverte pour être mieux à l'aise, lui demanda comment, par une chaleur pareille, il pouvait supporter un gilet de laine, boutonné, à même le corps.

V.-VI. Nous avons soigné deux ouvriers, le père et le fils, âgés, le premier, de 50 ans, le second, de 15, et qui ont aussi la face antérieure du tronc recouverte de poils noirs et frisés, mais plus longs qu'abondants, car ils laissent voir la peau du thorax que l'on n'aperçoit pas chez les précédents.

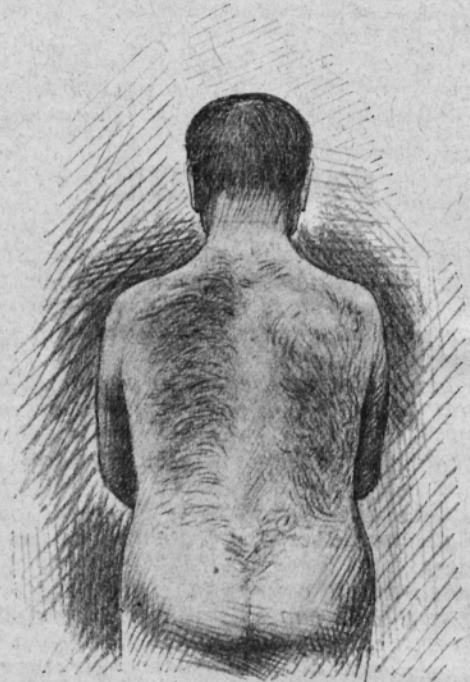
VII. Un Ecossais de l'île de Lewis, tuberculeux au 1^{er} degré, dont le Professeur Macalister, de Cambridge, a oublié le nom et l'âge, avait la face antérieure de la poitrine et du ventre cachée totalement sous une forêt de poils d'un noir de jais et qui donnait l'illusion du pelage d'un animal.

« Un certain nombre de cas de ce genre ont été récemment décrits par le Dr Balmanno-Squire, de Londres »,

Gazette de leur étude sur les Velus, leur ont envoyé des documents ou des dessins concernant cette étude.

nous a écrit le professeur Macalister auquel nous sommes également redevables d'avoir connu ce cas précité.

FIG. XL



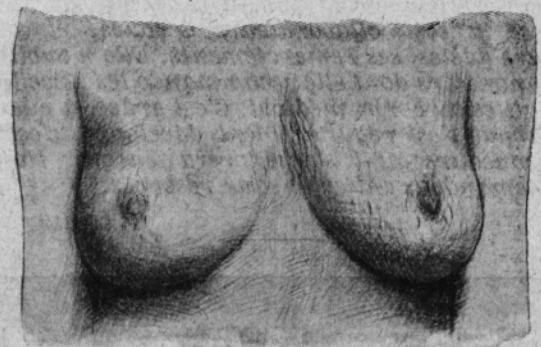
M. B. Hypertrichose thoracique. Face postérieure

FACE ANTÉRIEURE DU THORAX

L'Empereur Julien, l'Apostat, avait, avons-nous vu (1), « la poitrine velue comme celle d'un lion ».

Un homme porteur d'une mamelle surnuméraire, présenté au mois de mai 1897 par le Dr P. Guéniot, à la Société Anatomique de Paris, avait toute la partie dorsale du tronc (thorax et lombes) et surtout la partie antéro-supérieure du tronc (thorax), recouvert de longs appendices pileux de couleur noire.

FIG. XLI



Hypertrichose intermammaire (Bartels)

Le Dr Bartels nous a communiqué le dessin ci-dessus

(1) Hypertrichose du menton.

d'une femme dont les aréoles et l'espace intermammarie étaient recouverts de longs poils noirs.

Observations personnelles. — I. L'artiste Perrot (1), auquel sa belle voix de baryton valut, en 1859, un prix au Conservatoire de Musique de Paris, avait la poitrine très velue, principalement en avant, où, entre les deux seins, la longueur des poils bruns, touffus et soyeux dépassait de deux centimètres celle du médius. Un jour d'hiver qu'il faisait un froid intense, il les rasa pour chanter le rôle d'Hamlet, prit froid en sortant du théâtre, et contracta une pneumonie dont il mourut en quelques jours.

II. Le Dr Dureau nous a entretenu souvent d'une jeune fille, âgée de 19 ans, M^{lle} X., dont toute la face antérieure du thorax est masquée par une fine toison dont les poils annelés sont d'un blond plus pâle que les longs poils ondulés de la chevelure. M^{lle} X. est fille unique, normalement constituée par ailleurs, et personne, parmi ses ascendants directs ou collatéraux, n'a offert, à sa connaissance du moins, une anomalie quelconque du système pileux.

III. Marguerite N., 27 ans, rue Colbert, à Tours, mère de six enfants dont l'aîné a 8 ans et le dernier sept mois, présente autour de chaque mamelon une couronne de poils d'environ 8 à 10 centimètres, et quelques touffes de poils au menton et sur les joues, mais n'a aucune autre anomalie pileuse.

Cette femme a été réglée, à un âge précoce : 10 ans 1/2. Ses poils thoraciques ont poussé à l'époque de la puberté pour croître progressivement. Il y a donc eu chez elle, nous fait remarquer le Dr L. Dubreuil-Chambardel, de Tours, qui lui donne ses soins, une corrélation très nette entre le développement du système pileux et les fonctions génitales.

IV. Une jeune fille de 17 ans, brune, fortement pigmentée, soignée par le Dr E. Chaumier, de Tours, a des sourcils longs bien fournis, une moustache discrète, mais apparente, l'aréole des 2 seins couverte de poils nombreux, non frisés, d'une longueur de 13 centimètres, et l'espace intermédiaire complètement recouvert de poils petits, très abondants.

V. Au village du Theil (Loir-et-Cher), il existait, il y a une trentaine d'années, une femme G. dont la poitrine était tellement velue que le visage de ses enfants, quand elle leur donnait le sein, disparaissait presque au milieu de ce pelage fin, épais et frisé, dont la vue, à ce moment et pendant les chaleurs estivales où elle était obligée de se dévêtir pour travailler, loin d'attirer les regards des hommes leur causait une inconsciente aversion.

Aucun de ses enfants n'héritait de cette insolite particularité.

FACE ANTÉRIEURE DE L'ABDOMEN

1. Région sus-Pubienne.

Il est fait mention de ce genre d'hypertrichose, et croyons-nous pour la première fois, dans le chapitre LXIV [*Comment Alexandre trouva une manière de gens de couleur d'or, qui avaient les yeux et la bouche emmy le piltz*] d'un manuscrit de Jehan Vauquelin sur *les Merveilles de l'Inde*.

(1) Nous remarquerons, à propos de cet artiste qui fut victime de son art, que l'hypertrichose intermammarie est presque la règle, chez les hommes d'un certain âge, vigoureux ou buveurs.

« Quand les Grégois se furent despechiez de ces gavans, ils se mirent en chemin, tant que despassèrent par un moult grand fleuve, là où ils réchapèrent moult de paine au passer. Et quand ils furent oultre, ils entrèrent en une ille, en laquelle ils trouvèrent gens de très merveilleuse fachen. Car premièrement ils étaient gaunes et luisans comme or et avaient environ vi pieds de long, et si n'avaient point de teste, mais avaient leurs yeulx, leur nez et leur bouche au milieu de la poitrine. Et par desoulz leur nombril, leur croissait leur barbe, laquelle barbe estait si longue que leur courait jusques genoulx (1). »

En dehors de ce conte fantastique d'un voyageur hâbleur ou halluciné, il existe heureusement des observations récentes qui ne permettent pas de reléguer dans le domaine de la chimère l'hypertrichose permanente locale de la région sus-pubienne.

Observation personnelle. — Effectivement l'hypertrichose sous-ombilicale est relativement fréquente et se rencontre, quelquefois, dans le sexe masculin.

Ainsi, en 1891, on fit à l'hôpital Trousseau, dans le service du professeur Lannelongue, l'autopsie d'un petit garçon, chez lequel, par suite de la persistance de l'ouraue, une partie des urines sortait, au moment de la miction, de l'ombilic dont le pourtour était garni de poils.

2. Région Pubienne

Quelquefois aussi, on rencontre des petites filles qui, réglées d'une façon précoce, présentent une pilosité du pubis, dont l'existence même, étant donné leur âge, est un fait de trichose extraordinaire.

Nous en citerons plusieurs cas, qui nous viennent de l'étranger.

L'un d'eux est celui d'hypertrichose temporaire que nous avons signalé plus haut (Kendle).

Kühl a eu l'occasion de soigner, pour une coqueluche, une enfant rachitique de 21 mois, qui était, malgré son jeune âge, déjà réglée depuis plusieurs mois et avait, sans aucun autre vice de conformation, des seins volumineux et un mont de Vénus couvert de poils nombreux.

Dans le n° 18 du *Journal of American Association* de 1904, il est également question d'une enfant de 18 mois, qui, réglée depuis peu de temps, avait déjà le pubis garni de poils.

Une petite fille de 3 ans et demi, régulièrement réglée depuis l'âge de 7 mois, présentait non seulement un développement marqué des grandes lèvres et des seins comme une jeune fille de 16 ans, mais encore des poils axillaires et des poils pubiens. Bien plus, elle inclinait déjà vers l'onanisme et montrait une certaine attraction vers l'autre sexe (2).

Kamensthy a fait mention d'une fillette de 5 ans qui, depuis l'âge de 3 ans, avait des seins bien accentués et la région pubienne couverte de poils.

Stein a parlé d'une gamine de 3 ans et demi, pesant 22

(1) JEHAN VAUQUELIN : *Les Merveilles de l'Inde*. Extrait du manuscrit français de la Biblioth. du Roi, n° 7518.

(2) DEUTSCHE : *Med. Wochens.* 6. 1907.

kilog. qui avait une voix forte, des seins de jeune fille et un pubis poilu (1).

De l'Hypertrichose infantile pubienne, passons à l'Hypertrichose pubienne des adultes.

Redner a examiné une jeune femme blonde dont le pubis et le périnée étaient recouverts d'une forêt de poils, dont les plus courts avaient une longueur de 11 centimètres.

FIG. XLII



Hypertrichose pubienne

Bartels nous apprend que chez la femme d'un soldat danois, les poils génitaux avaient acquis de telles dimensions qu'elle en faisait une tresse, dont l'extrémité, remontant par le pli fessier, atteignait les vertèbres lombaires.

FIG. XLIII



Hypertrichose pubienne (Bartels)

Dans un autre cas observé également par Bartels sur une femme, les poils pubiens, sans avoir une longueur aussi extraordinaire et dont le dessin ci-dessus ne donne qu'une idée approximative, avaient cependant des dimensions très grandes.

Paulini a connu une femme dont les poils vulvaires et périvulvaires, bien peignés, descendaient jusqu'aux genoux. Il faut croire qu'elle en était plutôt embarrassée, car elle en fit cadeau à une pauvre fille qui les coupa pour s'en faire une perruque (1).

FIG. XLIV



Hypertrichose pubienne

« J'ai ouy parler, a écrit Brantôme (2), d'une grande dame et l'ai connue et connais encore, qui est pelue, velue, sur la poitrine, sur l'estomach, sur les épaules, et le long de l'eschine et à son bas, comme un sauvage. »

« ... Je vous laisse à penser ce que cela veut dire. Le proverbe est vrai, que personne ainsi velue est ou riche ou « lubrique, celle-là a l'un et l'autre, je vous assure, et « s'en fait fort bien donner, se voir et désirer. »

Des grandes et honnestes damés de l'époque, celle dont le Sieur de Bourdeilles, galant homme, omet le nom, ne fut pas la seule à en avoir « par le bas comme un sauvage, » car plus loin, dans le même Discours, il s'étend complai-

FIG. XLV



Hypertrichose pubienne
(La motte Flottante)

samment. — par ony-dire encore, — sur la luxuriance du pelage génital de certaines belles dames de la cour.

Observation personnelle. — Vers la fin de l'Empire, quelques années avant la guerre de 1870, vivait, à

(1) BARTELS, *Soc. anthrop. de Berlin*, 15 mars 1881.

(2) BRANTÔME: *Mémoires, Discours*, seconde édition de Leyde, 1866, t. p. 341.

(1) *Journal d'accouchements de Bruxelles*, 1909.

Orléans, une femme jeune et jolie dont les charmes étaient plutôt appréciés de la jeunesse masculine de l'époque (1).

Cette femme, qui, de son passage éphémère, n'a laissé que le souvenir de son surnom *La Motte Flottante*, avait un mont de Vénus tellement bien garni de poils longs, souples et frisés, qu'elle avait l'habitude de se montrer en public dans un bain, défiant n'importe qui de voir la nudité de son ventre tellement il était protégé par ce voile aussi impénétrable qu'original (2).

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en reproduisant le curieux croquis ci-contre de cette femme, pris jadis par un de ceux qui l'ont approché de près.

FACE POSTÉRIEURE DU TRONC

Régions interscapulaire et scapulaire

La face postérieure du tronc se trouve parfois atteinte d'hypertrichose localisée, soit dans un point, soit dans un autre. Ces manifestations pileuses peuvent être transitoires ou permanentes.

Nous avons étudié l'hypertrichose de la région cervicale antérieure, en même temps, que celle du menton. Quant à celle limitée à la nuque, elle est plutôt rare.

De Saint-Germain raconte qu'une femme qui, pendant sa grossesse, avait été vivement effrayée par un écureuil, eut un enfant qui offrait tout le long de sa colonne vertébrale, une rangée de poils raides, semblables à ceux de cet animal (3).

Ce genre de crinière qui n'existait chez cet enfant qu'à l'état rudimentaire mais qui a pu prendre, par la suite, de

FIG. XLVI



La Fille velue. (*Chronique de Nuremberg*, 1493)

plus grandes dimensions, est connu depuis longtemps. Une vieille gravure de la « *Chronique de Nuremberg* » représente une jeune fille entièrement velue, dont le dos est recouvert d'une superbe crinière.

Le Traité « de *Humana physionomia* » de Porta, édité en 1586, contient le dessin d'un homme velu dont la face, couverte de poils, ressemble à celle d'un lion, et qui, en outre, possède comme ce félin, une crinière abondante qui lui descend au milieu du dos.

On rencontre des dessins analogues dans l'Œuvre de Lebrun, peintre de Louis XIV (1).

La chevelure de la petite Krao formait sur sa nuque une véritable crinière, qui se poursuivait jusqu'aux épaules.

Rham-a-Sama, dont nous parlerons bientôt, a, de même, une sorte de crinière qui s'étend, en suivant la colonne vertébrale, depuis la nuque jusqu'au coccyx, et dont les poils noirs, dirigés vers le bas, ont environ 12 centimètres dans la région lombaire et sacrée, où ils atteignent leur plus grande longueur (2).

Neugebauer et Saltarino (3) donnent le portrait d'une jeune américaine, Bella Carter, âgée de 23 ans, née à Port-

FIG. XLVII



Bella Carter, 23 ans. Crinière dorsale (Neugebauer)

Huron (Etat de Michigan, Etats-Unis), qui fut exhibée d'abord au *Panoptikum de Berlin*, puis ensuite à Paris, et dans différentes villes. Bella Carter, avait entre les deux

(1) L'hypertrichose pubienne de la femme va souvent de pair, on le sait, avec celle de la chevelure. Elle existe même dans les cas d'arrêt de développement des organes génitaux internes.

Ainsi le Dr AGNÈS BLUM, de Berlin, a vu une fille de 20 ans qui, avec une vulve normale, manquait de vagin et d'organes génitaux internes, et avait une énorme quantité de poils pubiens, disséminés sur l'épais plicule du mont de Vénus.

L'un de nous a vu, également, pendant son internat à l'Hôpital Saint-Joseph de Paris, une jeune fille dont il a publié l'observation : L. S..., 19 ans, qui, sans vagin, avait un ovaire gauche rudimentaire, des seins normaux, avec une vulve normalement constituée et un mont de Vénus fourni de poils frisés noirs, longs et épais (FRANÇOIS HOUSSEY, *Anomalies vaginales : Soc. Méd. d'Indre-et-Loire*, 1908.)

(2) Les poils génitaux d'une femme atteinte de *plique polonaise* la gênaient tellement en raison des dimensions considérables qu'ils avaient acquis qu'elle était obligée de les enrouler autour de ses cuisses pour qu'ils ne traînaient pas à terre. [BARTELS].

(3) De SAINT-GERMAIN : Chirurgie orthopédique.

(1) FÉLIX RÉGNAULT : Correspondant Médical.

(2) PITTARD : Pilosisme exagéré.

(3) SALTARINO : *Fahrend Volk, Abnormitäten, Kuriositäten und interessante Vertreter der wandernden Künstlerwelt*. (Leipzig, 1895).

omoplates, une crinière rectiligne comme celle d'un cheval, et d'un blond roux, mesurant 30 centimètres de longueur, et aussi douce, au toucher, que les cheveux de celle qui la portait. Bella Carter, fière de cette anomalie, qui, à ses yeux, devait rehausser ses charmes, affectionnait les corsages largement décolletés en arrière, ce qui permettait à tous d'admirer ce curieux supplément de chevelure.

Bérillon eut l'occasion d'observer en 1896, à Paris, une jeune fille, d'une vingtaine d'années, qui portait au milieu du dos une crinière brune comme sa chevelure et aussi longue que celle de Bella Carter.

Au Congrès de l'Association des Anatomistes, qui s'est tenu à Lyon au mois d'avril 1901, F. Régnauld a parlé d'un homme atteint d'hypertrichose faciale localisée au nez et qui était obligé de se raser tous les jours, pour ne pas avoir le nez recouvert de poils, et présentait, en outre, des épaules complètement velues (1).

Dans la « Science en famille » (2) il est fait mention de deux hommes adultes dont l'un avait, à droite et à gauche, dans la région lombaire, un placard de poils longs et bruns, peu abondants, affectant la forme d'un triangle isocèle à base arrondie, dont la pointe effilée s'étendait jusqu'au bord inférieur de l'omoplate ; l'autre avait, dans le dos, quatre touffes de poils clairsemés de la même dimension et de la même couleur que ceux dont il vient d'être question : trois dans la région lombaire, dont une médiane transversale, deux latérales symétriques et une plus petite, vers la partie externe de l'épine de l'omoplate gauche.

Un voyageur anglais, du commencement du XIX^e siècle, dit avoir vu à Ilesahan, sur la côte orientale de Sumatra, une petite fille d'origine Balta qui venait de l'intérieur du canton de Pornei et dont le dos était entièrement recouvert de poils, comme la peau d'un buffle.

A propos d'une jeune fille dont le dos était aussi recouvert de poils soyeux, Beagle dit que le pelage de cette jeune fille, dont on retrouve un excellent dessin dans le XIV^e volume du *Journal d'Hufeland* « ressemblait à celui d'un jeune veau. »

Région Lombaire et Lombo-sacrée

De toutes les hypertrichoses dorsales humaines, celle qui semble être de beaucoup la plus commune est l'hypertrichose lombo-sacrée. Celle-ci se divise encore en deux variétés. Tandis que l'une pathologique, peut être liée à l'existence d'un spina-bifida, l'autre existe sans cette lésion osseuse.

Parmi les cas qui existent sans spina-bifida, nous pouvons indiquer les suivants :

Au cours de l'année 1828, dans une des séances du Conseil de revision, à Saint-Sever (Landes), le Dr Léon Dufour eut l'occasion de constater chez un individu de 20 ans, bien conformé, de taille ordinaire, l'existence au niveau des lombes, d'une touffe de poils ondoyants de plusieurs pouces d'épaisseur, réunis en mèches, comme de

véritables cheveux et se détachant, comme eux, d'une peau blanche souple et molle.

Ce vice de conformation rappela au Dr Dufour « l'histoire d'une femme dont parle Voltaire, dans ses *Questions sur l'Encyclopédie*, et qui avait une queue de vache, et les contes, débités par des auteurs crédules, d'hommes qui portaient des queues d'animaux » (1).

Le 4 mai 1876, B. Ornstein, directeur du Service de Santé de l'armée Hellène, envoya, accompagnée d'une note, résumée succinctement plus loin, à la Société d'Anthropologie de Paris, la photographie d'un individu atteint d'hypertrichose lombo-sacrée.

Frappé de cette anomalie, qui lui fut une utile indication, Ornstein fit, depuis, de nombreuses recherches et put ainsi recueillir 37 cas d'hypertrichose lombo-sacrée et dont voici le plus intéressant :

C'est celui d'un homme de 37 ans, grand, pâle, peu musclé, d'aspect misérable, porteur d'une forte barbe brun foncé et de cheveux clair-semés, et qui s'appelle Demeter Kundumiadès (d'Athènes).

On remarque sur sa poitrine un triangle de poils foncés, d'une épaisseur moyenne, et qui occupe la région sternale entre les 2 seins et dont la base inférieure longe le bord inférieur de l'appendice xiphoïde. Ce triangle pileux, dense et crépu, est continué sur la ligne blanche par une raie de poils de 17 sur 6 centimètres, de même couleur, et qui descendent jusqu'au pubis.

Dans la région lombaire existe un revêtement pileux semblable à celui de la région thoraco-abdominale antérieure et dont le point de jonction avec le précédent est au niveau de l'articulation sacro-iliaque.

Le pelage des deux régions fessières forme une sorte d'éventail, en queue de paon qui, partant de la symphyse sacro-coccygienne, descend en broussailles jusqu'à l'anus. Celui-ci est entouré, surtout à sa partie inférieure, comme d'un rempart de poils. « Dans une petite place sans poils, à 2 centimètres derrière l'anus, ajoute, de plus, Ornstein, j'ai cru reconnaître la glabelle coccygienne d'Ecker, de même qu'au milieu de la ligne de convergence du buisson pileux, dont j'ai parlé, j'ai cru aussi reconnaître le tourbillonnement des poils de l'anus décrit par le même savant et par Eschricht et Voigt. »

Dans la note en question, B. Ornstein insiste aussi tout particulièrement sur un cas de pelage insolite présenté par un Athénien, âgé de 21 ans, du nom de Johann Gréphas. Chez cet Hellène, les poils convergeant vers la rainure fessière formaient au-dessus un îlot pileux longitudinal, qui avait quelque ressemblance avec une crinière de mulet taillée court et irrégulièrement.

A part ces deux cas d'hypertrichose lombo-sacrée celui de Bella Carter et ceux de Dood et de Veit que nous indiquerons plus loin et qui nous viennent de l'étranger, la plupart des autres sont dus à des auteurs français.

Depuis Ornstein, l'hypertrichose lombo-sacrée a encore été signalée par F. Régnauld (2 cas) Bérillon, Brocq (2), Déré, Atgier, Douillet, Samson, Mayet, Giraud et Bernardeau.

(1) Académie des Sciences 18 avril, 1831. Archives universelles des progrès, mentions, perfectionnements découvertes, MALEPETRE et BAILLY de MERLIEUX, Paris, 1832.

(2) *Bullet. de la Soc. d'Anthr.*, F. REGNAULD : *Méd. Mod.* 1895, p. 687. BROCC : *Traité des maladies de la peau*, FÉRÉ : *Correspondance documentaire*.

(1) FÉLIX RÉGNAULD : CR. Association des Anatomistes, 3^e session Lyon, 1901, p. 157.

(2) « La Science en famille » : De l'Hypertrichose chez l'homme XI. 19.

Elle est dénommée polycomie (1) par Atgier.

Voici la description qu'Atgier et Douillet ont donnée des cas qu'ils ont rencontrés :

Cas de Atgier : Un jeune tailleur de Bordeaux, L. Dieudonné, né à Saint-Georges (Tarn-et-Garonne), âgé de 18 ans, présente entre les deux omoplates, sur une surface losangique (de 0^m10 de haut sur 0^m06 de large) s'étendant de la première à la troisième vertèbre dorsale, une touffe épaisse de cheveux aussi noirs et aussi lisses que ceux de la tête. Cette touffe assez dense pour qu'on puisse en faire une forte tresse, descend verticalement le long de la colonne vertébrale et se termine par une pointe plus mince dont l'extrémité arrive au pli fessier. Ces cheveux, si on peut les appeler ainsi, dit Atgier, ont acquis tout leur développement, ils n'ont jamais été coupés et ont toujours poussé régulièrement depuis son enfance.

FIG. XLVIII



L. Dieudonné, tailleur à Bordeaux, 18 ans, né à Saint-Georges (Tarn-et-Garonne)

Chevelure siégeant au milieu de la région dorsale.

(1) « Le mot de polycomie, dit ATGIER, prononcé pour la première fois, vous paraîtra sans doute un peu étrange et osé, mais je n'ai pu en trouver d'autre par pour désigner plus fidèlement l'anomalie que j'ai étudiée; force a donc été pour moi de le créer au moyen de mots grecs (πολυς plusieurs, κομη chevelure — c'est-à-dire pluralité de chevelures, chez un seul individu. »

Cas de Douillet : Seul de sa famille, un des ses frères, en garnison à Cherbourg, au 25^e d'infanterie, et âgé de 25 ans, possède, au bas des reins, une touffe semblable, dont l'extrémité, passant entre les jambes, pouvait atteindre son ombilic, avant qu'elle ne fut coupée.

Cette touffe, triangulaire et médiane de 0^m16 sur 0^m13, siége dans la région rachidienne, au niveau de la deuxième

FIG. XLIX



L. Michel, 22 ans, soldat au 25^e de Ligne.
Chevelure siégeant au milieu de la région lombaire.

vertèbre lombaire, et diminue d'épaisseur du milieu aux bords. Les poils les plus longs ne dépassent pas actuellement 15 centimètres et ils sont de même nuance que les cheveux qui sont très développés.

De même que son frère, L. Michel ne présente aucune autre anomalie pileuse et leur peau est indemne de toute altération pathologique.

Dood (1) cite un cas d'hypertrichose lombaire chez une fillette de 6 ans, dont la peau normale, sans pigmentation, la parfaite conformation vertébrale écartaient l'idée de spina-bifida occulta. Cette enfant avait, de chaque côté de la colonne vertébrale, une longue touffe de poils de 6 pouces et demi et de la même coloration que ses cheveux.

(A suivre).

(1) Dood : The Lancet, 1887 (Case of lombair hypertrichosis).

FERROVOSE

NE CONSTIPE PAS
NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

Ferro-Alcali-Albumine
Contient le fer à l'état ferreux.
2 à 4 comprimés par repas.

BROCHARD & C^{ie}, 33, Rue Amelot, PARIS

NE NOIRCIT PAS LES DENTS

Actualités médicales

Médecins fonctionnaires

Ca ne vous dit rien, à vous, la fonctionnarisation des médecins ; un jour viendra pourtant où nous serons officiers ministériels, délégués à la santé publique.

Eh bien, ça aura quelques avantages le jour où nous serons calqués sur le Percepteur, par exemple, car pour moi c'est le type du fonctionnaire.

Ce jour-là nous créerons des associations amicales et nous serons régis par des statuts de fonctionnaires, lesquels statuts, entre parenthèses, seront certainement épatants, étant donné la longueur de l'enfantement.

Donc, je nous vois, nommé par le ministre compétent, à un poste de début, médecin de 6^e classe par exemple, et aux appointements variables de X/100 sur le chiffre des recouvrements.

Nous cherchons dans le patelin de début une maison aussi confortable que possible pour nous avec, pour les clients, un petit réduit dans lequel il y aura une table en bois blanc noirci pour servir de bureau, un vieux fauteuil avec un paquet de vieux journaux dit rond de cuir, pour y poser nos derrières de fonctionnaires, et un banc et quelques chaises de cuisine réformées pour faire asseoir les clients. La salle d'attente devient inutile : pas besoin de se gêner avec les contribuables, car les clients seront des contribuables. Plus de salons ruineux.

Au mur, des pancartes bleues sur carton jadis blanc : « On ne fume pas ici, on ne crache pas ici, on ne parle pas ici », etc.

En outre, des affiches informant le public qu'on doit payer les contributions sanitaires par douzièmes tous les mois, par quart, moitié ou totalité, *mais d'avance*, faute de quoi frais, poursuites, etc. C'est ça qui nous changera, tous médecins et clients.

Comme les employés des contributions directes, nous aurons droit à une indemnité pour les moyens de transports, ou encore, comme le percepteur, nous serons assujettis à des tournées régulières.

Notre avancement sera réglé par un statut qui ne pourra être modifié que par de bonnes notes données par les préfets, et auxquelles la politique ne sera pas étrangère, — nous serons de bons agents électoraux.

Je ne sais pas si ce sera l'âge d'or mais nous aurons droit à une retraite proportionnelle à partir de 80 ans d'âge et 55 ans d'exercice, parce que les médecins auront beau être fonctionnaires ils auront toujours droit à un régime spécial. C'est ainsi que pour les heures de service elles continueront à être de 24 heures par jour, dimanche et fête compris, attendu que dans un service public il ne doit pas y avoir de chômage, et que dans les cas particuliers le roulement serait difficile et coûteux à établir.

Il ne faut pas rire, le monopole de la médecine ne sera peut-être pas le dernier auquel songera l'Etat ; il sera pour lui d'un bon rapport, car ce jour-là il réprimerait féroce l'exercice illégal, et tout l'argent des gogos tomberait dans les caisses publiques.

Dédié au Ministre des Finances en mal d'un projet d'impôt.

Dr LÉON LERICHE

Les Progrès de la Chirurgie depuis 1870

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PROFESSEUR H. BARNSBY
A LA DISTRIBUTION DES PRIX
DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOURS

En vérité, Messieurs, si quelqu'un des maîtres chirurgiens de l'empire : Nélaton, Gosselin, Velpeau ou Denonvilliers revenait parmi nous, et s'il lui était donné d'assister à une hystérectomie abdominale totale ou une gastrectomie, par exemple, il serait profondément surpris.

C'est que la chirurgie a fait, depuis quarante ans, des progrès immenses.

Auparavant, pendant des siècles et des siècles, elle s'était peu perfectionnée, elle avait comme piétiné sur place, elle était restée dans l'ombre de la médecine toute puissante et dominatrice. Sans doute, de temps en temps, une opération hardie jetait le trouble dans le monde savant, mais, au demeurant, il y avait peu d'Ambroise Paré ou de Dupuytren, et la chirurgie semblait toujours dater des pères de la Médecine, d'Hippocrate ou de Galien. Au contraire, à la fin du XIX^e siècle, à la suite des découvertes de Pasteur, de Lister, la chirurgie a pris son essor et a brillé d'un éclat incomparable.

Pour bien mesurer le chemin parcouru, depuis quarante ans, il faut, Messieurs, que nous jetions un coup d'œil en arrière.

Nous sommes au moment de la guerre franco-allemande. Les hôpitaux regorgent de blessés ; des ambulances sont installées partout ; l'encombrement est immense, si l'on peut dire, et la mortalité est considérablement élevée. On ampute dans la rue, sur les lits de camp, sur des couvertures pliées en quatre. La scie passe de main en main, impitoyable et meurtrière ; le bistouri, qui vient d'ouvrir un abcès, part à la recherche d'un éclat d'obus ; les tringles de rideaux, les canons de fusil servent d'écarteurs ; l'amadou, ramassé dans un coin, sert à tamponner les plaies qui saignent ; la charpie, préparée par des mains adroites mais septiques, recouvre les incisions et, pour calmer l'inflammation, on recouvre le tout d'une épaisse couche de cérat. Ici, c'est le sparadrap, là c'est l'onguent, plus loin c'est l'eau du ruisseau, souvent c'est le cataplasme de mie de pain ou de farine de graine de lin qui facilitent ou bien mieux qui empêchent la guérison. Aussi est-ce la septicémie, plus meurtrière encore que les balles ennemies, qui règne en maîtresse dans nos hôpitaux.

Et au lendemain de la guerre, le tableau n'est guère modifié.

Que trouvons-nous dans tous les services ? Toujours la gangrène, le phlegmon gazeux, l'infection purulente. C'est le moment où Nélaton peut dire que chaque coup de bistouri est une porte ouverte à la mort.

Dans les salles, les blessés s'entassent. Couverts de pansements sales et gras, qui répandent une odeur horrible de cataplasme fermenté, ils sont là les uns sur les autres. Au moindre attouchement, ce sont des plaintes, des lamentations. Ces malheureux, avec leurs teints jaunes de fiévreux, font peine à voir.

Il y a des services où la contagion est telle que l'on doit les licencier ; il y a des chirurgiens qui ont la main si malheureuse qu'ils restent des mois entiers sans opérer ; il y a de telles épidémies d'infection puerpérale que les femmes redoutent d'aller accoucher à l'Hôpital.

Que faisait donc, Messieurs, le chirurgien à cette époque, et dans quel milieu opérait-il ?

DIABÈTE : PAIN FOUGERON

ELATINE BOÛIN



Extrait liquide concentré
DE
GEMME de SAPIN
et Goudron de Norwège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

DOSE MOYENNE : 3 verres à Bordeaux
par jour dans la boisson habituelle
ou de 1/2 à 1 du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX : 2⁵⁰.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} CL.
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.

PURGYL

AGIT sans COLIQUES

LE MIEUX TOLÉRÉ par les ENFANTS

Ph^{ie} KEHLY, 160, Rue St-Maur, PARIS

Echantillons aux Médecins

PURGO-LAXATIF DOUX

POUDRE D'ABYSSINIE EXIBARD

Soulage instantanément

L'ASTHME

- ÉCHANTILLON -

H. FERRÉ-BLOTTIÈRE & C^{ie}, D^{rs} en Médecine

Pharmaciens de 1^{re} Classe.

6, RUE DOMBASLE, PARIS.

iodo-maïsine

Albumine Végétale Iodée

Soluble, entièrement assimilable

TOLÉRABLE A HAUTES DOSES

et remplaçant toutes les préparations à base d'iode.

SUPPRESSION COMPLÈTE de L'IODISME

Chaque globule d'Iodo-Maïsine, insoluble
dans l'estomac et entièrement soluble dans
l'intestin, contient UN CENTIGRAMME D'IODE.

Indications :

Asthme, Emphysème, Rachitisme,
Engorgements ganglionnaires,
Rhumatismes, Arthritisme, Goitre,
Obésité, Artério-Sclérose,
Troubles de la circulation, etc.

Envoyé gratuitement à MM. les Docteurs des notices et d'un flacon
d'essai.

Préparé par F. LAURENT, Pharmacien de 1^{re} classe
Dépôt et Vente en Gros :

H. SALLE & C^{ie}

PARIS — 4, rue Elzévir, 4 — PARIS



Hunyadi János

dite **Eau de János**

La meilleure **EAU PURGATIVE NATURELLE**

„LE PURGATIF DES FAMILLES”

PRESCRITE PAR LES SOMMITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER
Réputation universelle

Dose Laxative : 1 Verre + le matin à jeun + Dose Purgative : 2 Verres

EXIGER LE NOM **ANDREAS SAXLEHNER** SUR L'ÉTIQUETTE ET LE BOUCHON

Se méfier des contrefaçons et substitutions

CYCLES — MOTOCYCLETTES

Voiturettes “LION”

Victorieuses dans toutes les Courses de l'Année :

TARGA-FLORIO — COUPE DE CATALOGNE

COUPE DES VOITURETTES

COUPE DE NORMANDIE — CIRCUIT D'OSTENDE

Les Fils de PEUGEOT, Frères, Valentigney (Doubs)

↳ GOUTTE — GRAVELLE — RHUMATISMES

SONT COMBATTUS AVEC SUCCÈS PAR LES

Sels de Lithine Effervescents

LE PERDRIEL

Carbonate, Benzoate, Salicylate,
Citrate, Glycérophosphate, Bromhydrate

Supérieurs à tous les autres
dissolvants de l'acide urique par
leur action curative sur la dia-
thèse arthritique même.

L'acide carbonique « naissant »
qui s'en dégage assure l'efficacité
de la Lithine.

Un bouchon-mesure représente
15 centigr. de sel actif

Spécifier et Exiger le nom
Le Perdriel pour éviter la substitu-
tion de similaires inactifs, impurs ou
mal dosés.

LE PERDRIEL, Rue Milton 11, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES



PAINS DE RÉGIME (Estomac Intestin Foie)

ROLLS SIMPLES

(Dyspepsie, gastrite, obésité).

ROLLS PHOSPHATÉS

(Anémie, croissance, tuberculose).

ROLLS AU GLUTEN

(Diabète).

ROLLS NON CHLORURÉS

(Albuminuriques et cardiaques).

ROLLS DIASTASÉS

(Affections de l'intestin et du foie).

BISCOTTES L. PIROIS

(Aliment de choix).

Par leur composition, leur dosage, les soins apportés à leur fabrication, qui s'effectue avec des précautions minutieuses, par leur richesse en matières nutritives, toutes assimilables et éminemment digestives, nos **Pains de Régime** défient toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des **Maladies de la Nutrition**. Conservation indéfinie, bien au sec.

MODE D'EMPLOI. — Dans tous les cas, les **ROLLS** remplacent le *pain*, et sont pris à la dose de **un à un et demi** par repas.

ENVOI D'ÉCHANTILLONS : GRATIS A MM. LES DOCTEURS. — AU PUBLIC, CONTRE 0 fr. 50

L. PIROIS, 20, rue Sébastopol, TOURS — Seul Fabricant — Téléph. 3.73

Zomothérapie — Suralimentation

PAR

L'EXTRACTUM CARNIS VASSAL

Suc de viande de bœuf crue préparé à froid

PRIX MODÉRÉ — CONSERVATION PARFAITE

Le Flacon entier : **7 fr. 50.** — Le 1/2 Flacon : **4 fr.**

ET LA PEPTONE VASSAL

Sèche — Soluble — Stérilisée

Représentant 14 fois son poids de viande de bœuf

Echantillon sur demande **L. DANJOU, pharmacien. — LILLE.**

TRAITEMENT LOCAL
et GÉNÉRAL des

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

POUDRE GÉNIA

DIGESTIVE, ABSORBANTE, LAXATIVE, RECONSTITUANTE

Carbonate de chaux précipité. Phosphate de chaux bicalcique. Lactate de chaux. Citrate de soude. Bicarbonate de soude. Magnésie hydratée. Chlorhydrate de cocaïne (cinq milligr.) par cuillerée à café. (Formule donnée par Germain Sée.)

TRÈS EFFICACE dans

Dyspepsies et Entérites communes et tuberculeuses, Gastralgies et Fermentations, Constipations, Hémorroïdes, Cirrhoses, Diabète, Goutte, Obésité, Gastro-entérites infantiles.

DOSE : ADULTES : Une à deux cuillerées à café à hauteur des bords, au début, au milieu de chaque repas. Deux à quatre cuillerées à café à hauteur des bords, dans hyperchlorhydrie.
ENFANTS : Une demi à deux cuillerées à café par 24 heures, suivant l'âge.
Dépôt : **GRANDE PHARMACIE GÉNÉRALE, 136, Rue du Chemin-Vert, PARIS** et toutes Pharmacies
Prix du Flacon : En France, 4 fr. 50; à l'Étranger, 5 fr.

PASTILLES BRUNELET

Soulagement Immédiat des
Maladies de la GORGE, du LARYNX
Antiseptie constante de la Bouche.
ÉCHANTILLONS GRATIS A MM. LES DOCTEURS.
22, Rue de Turbigo, Paris.

PRODUIT FRANÇAIS

SANTHÉOSE

**Le plus fidèle — Le plus constant
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES**

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

SANTHÉOSE PURE { Affections cardio-rénales
Albuminurie, Hydropisie

S. PHOSPHATÉE { Sclérose cardio-rénale
Anémie, Convalescences

S. CAFÉINÉE { Asthénie, Asystolie
Maladies Infectieuses

S. LITHINÉE { Pré-sclérose, Artério-sclérose
Goutte, Rhumatisme.

La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en cachet
ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme
cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.

PRIX : 5 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS

La grande chirurgie du moment n'était guère que ce que nous appelons aujourd'hui : la petite chirurgie :

Réductions des fractures fermées et des luxations ;

Amputations ;

Débridements des hernies étranglées ;

Trachéotomies ;

Quelques rares trépanations ;

Tel est, en résumé, le bilan des grandes opérations pratiquées à Paris vers 1871.

Le chirurgien n'opérait pas tous les jours : il se contentait d'examiner les malades et de faire exécuter les pansements devant lui ; puis, une fois par semaine, il pratiquait l'une des grandes interventions déjà nommées et le résultat hélas était souvent désastreux.

Les salles d'opération étaient des chambres vastes mais mal aérées, encombrées de chaises, de vitrines remplies d'instruments, de meubles sur lesquels s'entassaient cuvettes et vases ornés de gravures plus ou moins médicales. Au milieu était une table en bois sur laquelle le patient était étendu et endormi. Tout autour s'empilaient les assistants en toilette de Ville : vieux praticiens en redingote, externes et internes, vêtus des mêmes vêtements avec lesquels ils allaient pratiquer les autopsies. Tout le monde se pressait dans la salle devenue trop étroite, se bousculait, parlait, touchait le malade, examinait les instruments, apportait la contagion.

On voyait alors apparaître le chirurgien. Retroussant ses manches, il se lavait rapidement les mains dans la cuvette blanche, portée par la sœur de service, et s'empresait de les essuyer à la serviette quelconque portée sur le bras. Prenant alors son bistouri il faisait une incision sur un membre incomplètement lavé. Les instruments, non désinfectés, et sortis en hâte de la vitrine, passaient de main en main avant d'arriver à l'opérateur. Quant aux fils à ligature, fils de lin bien cirés, ils pendaient à la bouttonnière des externes. La plaie opératoire était alors recouverte de charpie et, pour que des brins de charpie n'adhèrent point à la plaie, on interposait le linge troué ou fenêtré.

Dans une manne d'osier, a dit le Professeur Quénu, qui a vu tout cela, s'entassait la charpie, et Dieu sait de quelle provenance. Sur les armoires, revêtues de marbre, qui ornaient encore le milieu des salles des vieux hôpitaux, s'étalait le pot de cérat, le cérat de Galien, avec sa spatule plantée dedans ; puis la planche sur laquelle on étendait le linge troué. On graissait le linge de cérat, on l'appliquait sur les plaies, puis par dessus on ajoutait de la charpie, des compresses longuettes et des bandes de toile. Quand les plaies étaient trop douloureuses et trop enflammées, on remplaçait le tout par le pansement ouaté d'Alphonse Guérin que l'on laissait en place, sans le changer, pendant quinze ou vingt jours.

Les plaies suppuraient abondamment, le pus coulait de tous côtés. L'infection était plus que fréquente. N'a-t-on pas vu, à cette époque, en effet, mourir d'erysipèle des patients opérés de fistules anales ou de kistes sébacés. La

guérison était chose rare, au contraire, et quelques privilégiés, vigoureux et résistants, arrivaient à triompher des complications.

Ah ! Messieurs, il faut honorer grandement le courage de ceux qui persistaient à être chirurgiens dans ces conditions si défavorables, et nous comprenons fort bien la renommée éclatante de quelques praticiens d'élite qui, à cette époque, osaient des interventions hardies et surtout les réussissaient.

(A suivre.)

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Ce qu'il faut retenir

Par le Dr BOSC

ancien interne des hôpitaux de Paris

1. Rhumatisme articulaire aigu.

Les traités de thérapeutique ne craignent pas d'affirmer que le rhumatisme articulaire aigu a, dans le salicylate de soude son médicament spécifique. Fâcheuse spécificité, qui n'empêche ni les récurrences des poussées articulaires ni la fréquence des complications cardiaques. On se rejouit d'avoir soulagé la douleur, et on ausculte avec complaisance la lésion cardiaque, qui s'installe pendant ce temps, et qui fera du rhumatisant un débile ou un infirme avant qu'elle n'en fasse un asystolique. Le salicylate de soude est sans action sur les complications cardiaques, et tous les ans meurent en France plusieurs milliers d'individus des suites des cardiopathies rhumatismales. La découverte du microbe du rhumatisme, bacille anaérobie d'Achalme, les expériences faites avec sa toxine, qui reproduit chez l'animal les accidents articulaires et cardiaques, permettent d'espérer l'utilisation prochaine d'un médicament réellement spécifique. On vient d'expérimenter un sérum (1), qui a une action certaine, à la fois curative et préventive sur le rhumatisme articulaire aigu franc (il n'en a aucune sur les pseudo-rhumatismes infectieux). Quelquefois héroïque, il juggle la maladie en deux ou trois jours : des malades près desquels on ne pouvait marcher tant ils souffraient, ont été capables de lire assis sur leur lit, deux heures après l'injection : la courbe de la tem-

(1) Ce sérum, dit sérum R anti-rhumatismal, est obtenu chez le cheval par inoculation de cultures d'abord acrobies, puis anaérobies, du bacille d'Achalme. On se le procure à l'Institut Sérothérapique de Grenoble. On injecte 30 à 60 centimètres cubes le premier jour, le plus souvent deux à trois injections sont suffisantes.

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVELE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS

pérature est immédiatement brisée, et le malade accuse un bien-être intérieur qui le surprend lui-même. Plusieurs ont pu se lever quarante-huit heures après leur entrée à l'hôpital, et chez ceux qui furent injectés dès le début, on ne constata pas de complications viscérales pendant leur séjour. Souvent, le sérum a besoin d'être aidé par une médication pharmaceutique, mais dans ce cas son influence se reconnaît à ce fait que des doses minimales de pyramidon ou d'antipyrine, à défaut même de salicylate de soude, que des applications parcimonieuses de salicylate de méthyle amènent une guérison définitive de l'organisme mordancé pour ainsi dire par le sérum. Il ne contre-indique nullement d'ailleurs le salicylate de soude : il est même prudent de les associer. Le même bacille a servi à préparer un vaccin, suivant la méthode de Wright : on en injecte des doses légères, tous les trois mois, à titre préventif, pour lutter contre la répétition des attaques. (Rosenthal-Thirolaix, Chazarain-Wetzel.)

II. Tétée Artificielle.

Il arrive souvent qu'une femme ne peut allaiter son enfant, par mauvais état du mamelon ou du sein (malformations, crevasses, lymphangite, abcès), ou parce que l'enfant né avant terme et débile n'a pas la force de téter. Dans ce cas, on donne vaguement à la femme le conseil de tirer son lait, pour le donner ensuite à la cuiller, et de faire l'empêchement d'un bout de sein, voire même de la tétérille

bi-aspiratrice !... On n'obtient ainsi, après mille efforts, que des quantités de lait insuffisantes à la fois pour nourrir l'enfant, et pour entretenir la poussée de lait : le nourrisson crie et dépérit, la mère se décourage, et le fâcheux biberon fait son apparition. Quant aux différentes pompes, qui ont été proposées pour extraire le lait, ce ne sont que des ventouses attirant avec force le mamelon pour le faire saigner, sans le traire. Cependant, il est possible pour la traite, chez les femelles de quelques mammifères (vaches, chèvres, ânesses), non seulement de recueillir des quantités importantes de lait, mais encore d'entretenir la lactation pendant de longs mois, sans l'intervention de leur nourrisson. Il existe aujourd'hui un appareil dit la succi-pompe de Rohan, qui permet de réaliser mécaniquement le phénomène de la succion. C'est une pompe, qui, par un jeu de soupapes, produit alternativement le vide, puis la rentrée de l'air autour du mamelon, de telle sorte que celui-ci se trouve soumis à des alternatives d'érection et de relâchement comme dans la succion ordinaire. Cette tétée artificielle permet d'obtenir en quelques minutes des quantités de lait pouvant atteindre 80, 100 grammes et plus : on a pu obtenir aussi jusqu'à près de 1.000 grammes par jour. Ce lait peut être administré immédiatement (4) à l'enfant au verre ou à la cuiller, il peut être également

(4). Nous nous croyons autorisé, dans ces notes destinées à être utiles à nos confrères, à donner au besoin des renseignements d'ordre commercial : la succi-pompe se trouve à la maison Morlot-Maury, 41, rue Blainville, Paris. Son prix est de 28 francs.

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX

Dissout et Chasse l'Acide Urique

DIATHÈSE URIQUE -- ARTHRITISME

Granulé entièrement soluble dans l'eau

Contient 0,60 de Substance active par Cuillerée à Café

2 à 6 cuillerées à café par jour, suivant les indications du Médecin

Prix au public : 5 francs



MÉCANISME DE L'URASEPTINE, heureuse association :

1° L'ACIDE BENZOÏQUE et les BENZOATES (goutte, gravelle) se transforment dans l'économie en acide hyppurique et rendent, par conséquent, les urines acides, ce qui est nécessaire lorsqu'elles sont alcalines et ammoniacales.

2° De plus, ce milieu acide est indispensable au doublement de l'UROTROPINE (hexaméthylentétramine), qui fournit ainsi une certaine quantité de Formol, dont l'action bactéricide n'est plus à vanter.

3° L'HELMITHOL (anhydro-méthylène-citrate de hexaméthylentétramine) a non seulement un pouvoir désinfectant de l'appareil urinaire égal à celui de l'urotropine, mais il possède encore une action sédative et anesthésiante extrêmement précieuse dans le cas d'affection douloureuse.

4° Enfin, la PIPERAZINE (diéthylénimine) aura pour conséquence l'élimination rapide de l'acide urique et des urates sous forme de combinaisons solubles.

Echantillons et littérature sur demande à MM. les Médecins

Henri ROGIER, Ph^{ien}, Anc. Interne des Hôpitaux de Paris 3 & 5, Bd de Courcelles, PARIS-8°
Membre de la Société Chimique de France Téléphone 533.85

Vente en gros : SIMON et MERVEAU, 21, Rue Michel-Le-Comte, Paris (Droguistes-Commissionnaires). — Détail : Toutes Pharmacies

" LA VENTE DE CE PRODUIT ÉTANT RÉGLEMENTÉE EN FRANCE ASSURE AU PHARMACIEN UN BÉNÉFICE NORMAL "

donné à l'aide d'un biberon. Ce mode d'allaitement peut rendre aussi de grands services chez les enfants dont l'hérédosyphilis contre-indique la mise au sein d'une nourrice étrangère (Convelaire — Walich).

II. Sangsues et Ventouses scarifiées.

Les ventouses scarifiées ont presque complètement remplacé les sangsues comme mode de saignée locale, grâce à leurs qualités d'asepsie, les résultats des deux procédés étant identiques, pensait-on : il est classique que chaque sangsue apposée se gorge d'une quantité de sang équivalant à 15 grammes. C'est à peu près ce que peut soutirer une ventouse scarifiée (15 à 30 grammes). Mais la grande différence, c'est que sitôt la ventouse enlevée, le sang s'arrête, tandis que la sangsue tombée, le sang continue à s'écouler de la plaie pendant un temps qui varie entre quelques heures et plus d'une journée, si bien que l'hémorragie oscille d'une façon habituelle entre 100 et 200 grammes pour chaque sangsue : quelques sangsues peuvent ainsi arriver à extraire 1 litre de sang. Cette curieuse particularité est due à ce que leur application amène chez l'homme une hémophilie locale passagère : le sang s'écoule, avec les caractères des hémorragies hémophiliques (1), goutte à goutte, d'une façon continue, sans tendance à la coagulation. — Lorsqu'un caillot a fini par se former, il est mou, non adhérent, ne se retracte pas, et comme on le voit chez les hémophiles, le sang peut continuer à s'écouler au-dessous du caillot : si on arrache ce caillot, même au bout de 24 heures, il n'est pas exceptionnel de voir l'hémorragie recommencer. — L'analogie avec l'hémophilie se complète du fait que quelques gouttes de sérum ajoutées au sang, suffit à rendre la coagulation normale : de même la meilleure manière de faire cesser l'écoulement de sang, est de panser la plaie avec de la gaze imbibée de sérum (sérum antidiphthérique par exemple), au lieu du classique amadou ! — Par cette incoagulabilité passagère, l'application de sangsues peut donc amener une soustraction de sang aussi forte que celle des grandes saignées veineuses, et elle a sur celles-ci l'avantage de ne s'accompagner d'aucun trouble général ni de malaises : elle ne mérite d'autre part aucune suspicion, les plaies cutanées ne s'accompagnant jamais d'infection. Mieux que les ventouses scarifiées, les sangsues peuvent donc remplacer la saignée, sauf dans les cas où il faut, comme dans l'œdème aigu du poumon, pratiquer d'urgence et rapidement une large soustraction sanguine (P. Emile Weil).

IV. Chlorure d'éthyle.

C'est un merveilleux et inoffensif anesthésique général,

(1) Les têtes de sangsues contiennent une substance capable de rendre incoagulable le sang d'un animal recueilli *in vitro*, et l'injection intra-veineuse de macération hirudinique a la même action anticoagulante.

qui rend les meilleurs services pour toutes les interventions de petite chirurgie, les réductions de fracture ou de luxation, les applications de forceps, etc. ; il est particulièrement recommandable chez les enfants en raison de son innocuité absolue. L'anesthésie est obtenue d'une façon quasi instantanée, le sommeil est calme, profond, sans aucun symptôme de cyanose : il peut être prolongé par une deuxième, une seconde ampoule, et on réalise ainsi facilement des anesthésies de cinq à dix minutes.

Le réveil se fait aussi instantanément que le sommeil, il est très calme, sans le moindre vomissement : le malade peut s'habiller et rentrer chez lui aussitôt. — Enfin le chlorure d'éthyle a encore l'avantage de se conserver inaltérable en ampoules scellées : — Son usage (1) n'est pas plus répandu, malgré tant de précieuses qualités, parce qu'il exige quelques détails de technique dont on ne peut s'écarter : les médecins qui l'ont donné à la compresse par exemple, comme le chloroforme n'ont eu que des déboires. En raison de sa très grande volatilité, il exige l'emploi d'un masque de caoutchouc, qui concentre les vapeurs sur la région bucco-nasale : il en existe un modèle très simple, simple calotte de caoutchouc, au fond de laquelle est fixée une compresse : l'ampoule de chlorure d'éthyle est glissée dans un étui situé à la partie supérieure du masque : en le poussant jusqu'au fond, elle heurte une pointe qui la fait éclater et le liquide se répand instantanément sur la compresse. La rupture de l'ampoule ne doit se faire que lorsque le masque est déjà appliqué sur la figure du malade. Un modèle excellent est l'appareil de Camus ; il se compose essentiellement d'un bourrelet pneumatique qui épouse la région bucco-nasale, et se moule exactement sur elle, d'un récipient qui reçoit le contenu de l'ampoule, et d'une vessie servant de réservoir à extension pour les temps de la respiration. Camus recommande que les appareils et le chlorure d'éthyle soient froids pour empêcher l'évaporation instantanée, et la volatilité en masse : on peut ainsi obtenir l'anesthésie générale avec des doses insignifiantes de chlorure d'éthyle (1 à 3 centimètres cubes chez les enfants) — Employé avec ces détails de technique, le chlorure d'éthyle est appelé à rendre les plus grands services dans la pratique journalière ; il a sur les autres anesthésiques généraux, l'avantage d'être absolument inoffensif.

V. Purgations.

Une rage de laxatifs et de purgatifs a suivi cette conviction qu'il faut aller à la selle pour être bien portant, alors que c'est l'homme bien portant qui va à la selle. Cette lutte à outrance contre la constipation s'exagère encore à la moindre maladie, et au plus léger embarras gastrique (mot qui pourrait le plus souvent être remplacé par celui

(1) Il existe des appareils plus compliqués, à mélange d'air ou d'oxygène, mais qui n'offrent aucun avantage. Il en existe également (Rosenthal et Berthelot) pour utiliser le chlorure d'éthyle en anesthésie générale prolongée.

IODO-JUGLANS

(Extrait de Noyr iode) La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques, 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable.

L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPOT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

d'embarras de diagnostic). Cependant la constipation n'est pas une maladie en soi, elle n'est qu'une des manifestations d'un état général plus ou moins maladif : quant aux craintes de l'auto-intoxication intestinale par coprostase on sait ce qu'elles valent depuis que Roger et Garnier ont démontré que la toxicité du contenu intestinal diminue, à partir du jéjunum, pour devenir nulle au niveau du gros intestin. Il est par contre très fréquent d'être appelé auprès d'individus qui, s'étant purgés sans raison, ont été pris de douleurs abdominales violentes, de vomissements avec perte absolue de l'appétit, et de prostration profonde; heureux encore quand ils n'attribuent pas cet état à une insuffisance d'action du purgatif, et ne récidivent pas le lendemain. Les lavages d'intestin ont donné lieu aux mêmes abus; on commence à peine à renoncer aux formidables canules destinées à irriguer tout le gros intestin, et qui paraissent aujourd'hui particulièrement aptes à provoquer de l'entérite. Dans tous les états fébriles aigus, on peut se passer de purgatifs : quelques jours de diète hydrique et de tisanes guériront plus vite; de même les opérés, les accouchées peuvent sans inconvénient se passer de purgatifs. Dans la constipation chronique, on obtiendra d'excel-

lents résultats en s'attaquant avant tout à l'état général : la psychothérapie aidée au besoin de quelques injections d'eau de mer (à faibles doses, 10 à 20 centimètres cubes), est le plus souvent suffisante. Faites donner une purgation à votre cervelle, disait déjà Montaigne. Si cependant la clientèle oblige encore à considérer les purgatifs comme un mal nécessaire, on se contentera des moyens les plus simples.

Comme laxatif mettre un paquet de :

Bicarbonate de soude pur.....	8 à 10 grammes
Sulfate de soude desséché.....	2 à 4 —
Phosphate de soude desséché.....	2 à 4 —

dans un litre d'eau bouillie (ou eau d'Evian). Faire tiédir à 40° au bain-marie, et en prendre par petites gorgées 100 grammes au réveil, 100 grammes à 10 heures, à 4 heures et au coucher.

Comme lavement, se contenter d'une petite canule, et de solutions hypertoniques, et notamment du lavement sucré.

ANTHYLÈNE

Antiseptique général

(Aldehyde formique et essences)

SANS CUIVRE — SANS HG — ODEUR AGREABLE

Chirurgie — Obstétrique — Gynécologie — Désinfection

Pharmacie Brunot, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)
et toutes pharmacies

Echantillons gratuits sur demande à MM. les Docteurs.

MÉDICATION

SIROP & AMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE et AGONIT

CRÉOSOTÉE

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

TUBERCULOSE,
BRONCHITES
CHRONIQUES,
CATARRHE.

86, RUE DE LA RÉUNION - PARIS



"Châtel-Guyon"

MIRATON

Source la plus active,
la plus agréable

0.70 Centes

Dans toutes les Pharmacies

Ses
**PASTILLES
LAXATIVES**

contrefaites
mais inimitables

BIEN PRESCRIRE :

EAU

Châtel-Guyon Miraton

Pastilles Laxatives

Miraton



Méfiez-vous des
Contrefaçons!

Porte
TOUJOURS

la signature de garantie

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE

(Maladies du Système Veineux)

NYRDAHL

CIGARETTES D'ABYSSINIE
EXIBARD
Très efficaces contre
— L'ASTHME —

— ÉCHANTILLON —

H. FERRÉ-BLOTTIÈRE & Cie, Docteur en Médecine,
Pharmaciens de 1^{re} Classe.

28, Rue Richelieu, Paris.

Sirop de sucre.....	50 grammes
Eau bouillie.....	50 —

qui provoque par exosmose des selles abondantes et sans coliques.

VI. Sérothérapie des Néphrites.

L'opothérapie rénale, recommandée par Renault, de Lyon (macération de reins de porc, prise par la bouche ou sous forme de lavements), les différents extraits rénaux qu'on trouve aujourd'hui dans le commerce, n'ont donné que des résultats très inconstants dans le traitement des néphrites : parfois même des accidents ont suivi leur emploi. Une nouvelle méthode paraît devoir donner plus de succès : il s'agit de sérum recueilli dans la veine rénale de la chèvre, d'après cette idée théorique que les produits des sécrétions glandulaires internes doivent incontestablement prédominer dans le sang veineux émanant de ces glandes (1). Sa prétention n'est pas de remplacer un tissu rénal détruit ou très malade, mais de lutter contre les accidents toxiques, qui résultent d'une brusque suppression de l'activité rénale.

Nombre d'accidents urémiques sont dus en effet à la suspension momentanée de la fonction rénale, sans que cette fonction soit irrémédiablement compromise : ainsi dans l'anurie calculuse, dans l'oligurie des néphrites aiguës, dans l'éclampsie puerpérale, dans les accidents congestifs greffés momentanément sur des néphrites chroniques, il suffit souvent de gagner quelques heures ou quelques jours pour voir la fonction se rétablir. La sérothérapie rénale a précisément pour but de contrebalancer l'action des produits de rétention, c'est un précieux moyen d'attente qui s'oppose à l'intoxication de l'organisme, et permet de gagner le moment où le rein redeviendra perméable. Il trouve donc son indication principale dans tous les accidents de la petite et de la grande urémie, et n'a par ailleurs aucune contre-indication, ces injections ne donnant aucun phénomène local et aucune réaction générale, à part les quelques accidents sériques inhérents à toute injection de sérum, de sorte que la médication peut être tentée, au cours des néphrites, en dehors des indications établies ci-dessus. En même temps que ce sérum lutte contre les produits de rétention toxiques, il agit comme un diurétique spécifique, bien autrement puissant que les diurétiques ordinaires : la diurèse, qui suit l'injection, peut atteindre 6, 8 et même 10 litres par 24 heures, entraînant une fonte extrêmement rapide des œdèmes. Cette thérapeutique sans danger et souvent efficace, mérite d'être appliquée au cours d'affections toujours graves, et souvent mortelles, comme le sont les lésions du rein (Teissier).

(1) On peut se procurer ce sérum à l'Institut bactériologique de Lyon, 61, rue Pasteur ; il est livré en flacons de 10 centimètres cubes. Les doses sont de 10 à 20 centimètres cubes, à renouveler tous les jours ou tous les deux ou trois jours, suivant la gravité des cas.

VII. Acroparesthésie.

On est consulté de temps à autre par des personnes — il s'agit presque toujours de femmes — qui se plaignent d'éprouver des sensations bizarres et désagréables aux doigts, aux mains, aux avant-bras, d'un seul côté ou des deux, rarement aux pieds, exceptionnellement à la figure : ce sont des fourmillements, picotements, engourdissements, brûlures et cuissons, auxquels s'ajoutent parfois des sensations de broiement, de crampes et de douleurs lancinantes et fulgurantes : les doigts font l'effet d'être augmentés de volume et d'une lourdeur à ne pas les soulever. Souvent il existe des troubles moteurs légers, la malade pouvant à peine tenir les objets qu'elle a saisis ou serrer les poings, ou étant gênée pour accomplir des travaux délicats de couture.

Ces phénomènes ont tendance à revenir par crises, qui durent de quelques minutes à une heure ou deux, et de préférence la nuit, peu de temps après le coucher ou avant l'heure habituelle du réveil. Il en est de légères, où tout se borne à des sensations fugaces, ne reparaisant que de temps en temps, à l'occasion du froid, d'un travail fatigant : la malade se frotte les mains, se lève et tout disparaît. Le médecin est surtout consulté pour les formes moyennes et graves, où il existe de véritables paroxysmes nocturnes, interrompant le sommeil du malade une ou plusieurs fois la nuit, ou quelquefois même l'empêchant de dormir complètement : dans l'intervalle, il reste quelques fourmillements, une gêne, un engourdissement des doigts. Cela peut durer des mois et des années, sans aucun retentissement sur l'état général, avec des périodes de rémission et des récidives ; dans les formes accusées bien des actes de la vie ordinaire peuvent devenir difficiles, sinon impossibles ; l'état neurasthénique se développe chez beaucoup de ces malades, déjà plus ou moins névropathes, à la suite de ces douleurs et de ses insomnies répétées. Par contre, il se produit assez souvent des guérisons spontanées. Il semble que cette maladie nouvelle soit en rapport avec une inflammation localisée aux racines du plexus brachial ; elle est parfois symptomatique d'autres affections où les radiculites sont fréquentes (tabès, mal de Pott, méningite syphilitique, artério-sclérose, intoxications, etc...), mais le plus souvent l'acroparesthésie apparaît comme un phénomène primitif et de cause totalement inconnue.

De là l'incertitude du traitement ; on peut essayer les calmants : aspirine, pyramidon, salicylate de soude, la médication ménopausique, teintures de viburnum prunifolium, d'hamamelis, d'hydrastis, essayer le traitement spécifique, en raison de la fréquence des radiculites au cours de la syphilis : de tout cela, c'est encore l'électricité, sous forme de badigeonnages faradiques, qui a paru le mieux réussir.

VIII. Tuberculose pulmonaire

Un demi-siècle de polypharmacopée anti-tuberculeuse a abouti à cet aveu, qui ressemble à une Lapalissade : le

BULGARINE

Culture pure en milieu végétal de ferments lactiques bulgares

Traitement des maladies intestinales, de l'auto-intoxication et de leurs complications

Bien formuler { 1° Comprimés de Bulgarine : 4 à 8 comp^s par jour (la b^{te} de 40 comp^s : 3 fr. 50) ;
une des 2 formes { 2° Bouillons de Bulgarine : 4 verres à madère par jour (le flac. 3 : fr. 50).

Laboratoire des ferments : A. THÉPÉNIER, 2, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS. — Littérature et échantillons sur demande. — Téléphone : 932-10.

AMYLODIASTASE

Sirop contenant les diastases naturelles vivantes de l'orge germée et leurs phosphates assimilables

Traitement des maladies stomacales et digestion des féculents, Neurasthénie

Rachitisme, Alimentation des nourrissons, etc.

Afin de ne pas détruire les ferments vivants ne pas introduire l'AMYLODIASTASE dans un milieu dépassant 60° centigr. — DOSE : 4 à 5 cuillerées à café par jour (le flac. : 4 fr. 50).

meilleur moyen pour guérir de la tuberculose c'est de l'avoir contractée et d'en avoir guéri (Calmette). Quant à la sérothérapie antituberculeuse, ses partisans les plus déterminés n'en conseillent l'emploi que dans les tuberculoses apyrétiques, lentes, torpides, déjà traitées et améliorées, dont l'état général est parfait, tandis que l'état local s'immobilise dans des signes invariables (Renon), ce qui signifie sans doute que la seule indication de la tuberculine est la tuberculose guérie ou en train de guérir. La thérapeutique symptomatique elle-même n'est pas exempte de dangers chez le tuberculeux, et les antipyrétiques en particulier, peuvent provoquer des accidents graves (Sabourin). Nous ne parlons pas des médicaments réclame, lancés tous les trois ou quatre ans, à l'exemple de la paratoxine et autres, aussi justement oubliés. Que reste-t-il pour lutter contre « la plus curable des maladies chroniques » ? On peut au moins essayer un traitement simple, basé sur la récalcification progressive de l'organisme, la tuberculose étant le grand décalcifiant par excellence ; l'ancienne trinité : repos absolu, cure d'air, suralimentation, est remplacée par la suivante :

1) *Repos relatif*. Quand la situation sociale ne permet pas le repos absolu : dormir le mieux possible, travailler suivant ses forces, on évite ainsi la suppression absolue de tout travail, qui équivaut à la ruine pour l'ouvrier vivant au jour le jour de son travail.

2) *Alimentation hostile à tout acide* : empêcher l'introduction et si possible la formation d'acides dans l'organisme. Suppression absolue des vins, bière, cidre, liqueurs, eau-de-vie. Éviter le beurre, les graisses (acides gras) et les sauces, ou tout au moins les remplacer par la crème de lait. Ne pas dépasser par jour 200 à 300 grammes de pain. Espacer largement les repas, bannir les mets vinaigrés, citrons, oranges, fromages vieux. User de pommes de terre, carottes, pois cassés, pâtes, œufs, viandes maigres (300 à 400 grammes par jour), poissons, fruits cuits, confitures non acides.

3) *Médication*. Boire le matin de bonne heure et une demi-heure avant chaque repas, une eau minérale bicarbonatée calcique (St Galmier, Pougues, St-Léger). — Prendre par jour 3 cachets composés comme suit, pour un cachet :

Carbonate de chaux.....	50 centigrammes
Phosphate tribasique de chaux.....	20 centigrammes
Magnésie calcinée.....	05 centigrammes

chez les indigents, ces composés calciques peuvent être donnés plus économiquement encore, sous forme de poudre qu'on mélange aux aliments. (Ferrier.)

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la **migraine** sous toutes ses formes et des **névralgies rebelles**. Agit spécialement contre les névralgies faciales, intercostales, rhumatismales, sciatiques, le vertige stomacal, et par-dessus tout contre les **coliques périodiques**. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.

Eug. FOURNIER et C^{ie}, 21, rue de St-Petersbourg, Paris (8^e).

Le Sommeil qui Guérit

Par FERNAND MAZADE

(Suite et fin)

ICI REPOSE... premiers mots d'une inscription tumulaire. La mort est un repos. Le sommeil, non pas. Repos : ce mot renferme une idée de cessation ; il indique une inaction pleine et entière, ce qui n'existe nulle part dans l'économie animale. « La nature ne laisse jamais de vide aussi tranché qu'est celui du travail au repos », affirmait Desgenettes, à moins que ce ne soit Corvisart. Il n'y a point de lacune dans la nature. Il n'y a d'arrêt dans aucune de nos fonctions. Or, aussi bien que la respiration ; que la digestion, que la circulation du sang, le sommeil est une fonction ; et, autant que les grandes fonctions assimilatrices, il est nécessaire à la réparation de notre économie « *Somnus est functio activa principii vitalis* », a professé Barthez. Longtemps on a cru que le siège de cette fonction était le cerveau. La théorie histologique du sommeil (1) permet de supposer que ce dernier est une fonction de tout le système nerveux. Tous ou presque tous les neurones dorment, c'est-à-dire se soustraient aux excitations et jouissent de l'isolement et du calme réparateurs.

Avez-vous regardé s'endormir un chien ? Il est couché sur le flanc. Ses yeux se ferment à demi, se rouvrent, se ferment tout à fait. Il remue mollement une patte, tire vaguement la langue, puis ne bouge plus. Chez lui le sens de la vue, puis le sens du toucher, puis celui du goût se sont éteints. Mais l'invasion du sommeil n'est pas complète. Les nerfs olfactifs continuent à transmettre au centre cérébral la sensation des odeurs. Approchez du chien un morceau de viande, et l'animal rouvrira les yeux, dressera la tête. Le sens de l'odorat est donc plus long à s'abolir. Quant au sens de l'ouïe, il est le dernier à disparaître. Même

(1) Les travaux de Ramon y Cajal et de Golgi, et aussi les recherches de Van Gehuchten, de Ranvier, de Goltz, ont contribué à établir cette théorie résumée par Ch. Pupin, dans sa thèse inaugurale. Le sommeil consiste en un repos des centres nerveux supérieurs, par le fait de la non réception ou de la difficile réception des impressions extérieures. Nous savons, ou tout au moins nous sommes aujourd'hui très autorisés à croire que les centres nerveux fonctionnels sont représentés, non par les corps cellulaires des neurones, mais par les articulations de ces neurones. C'est donc au niveau de ces articulations que doit se passer la modification histologique, protoplasmique, qui constitue le sommeil. Or, puisque ces articulations se font, non par continuité, mais « par simple contiguïté des ramifications terminales d'un prolongement cylindre-axe d'un neurone avec les ramifications des prolongements de protoplasma d'un autre neurone », — puisque, à l'état de veille, la transmission du premier neurone au second doit se faire en franchissant la faible distance qui sépare ces deux ordres de ramifications, on peut supposer que, lorsque cette transmission prend fin, ou devient très difficile, c'est parce que cette distance est devenue plus considérable. Pendant le sommeil, la non réception ou la difficile réception des impressions extérieures serait donc due à ce fait que la contiguïté serait devenue moins intime dans les articulations des neurones intercommunicants. Quels sont ces neurones ? Les notions bien établies sur l'histologie des centres, et si admirablement schématisées par Van Gehuchten, nous ont appris qu'il existe dans l'axe cérébro-spinal toute une série de régions où les neurones sensitifs périphériques s'articulent avec les neurones sensitifs centraux ; les noyaux de Burdach (pyramides postérieures du bulbe) représentent l'une des plus importantes de ces régions ; au-dessous d'elle, est le monde des neurones des phénomènes réflexes, — au-dessus, le monde des phénomènes psychiques ou cérébraux. Dans le sommeil, les réflexes ne sont pas abolis ; il n'y a donc pas d'interruption ou de difficulté de passage dans les articulations de neurone à neurone sur le domaine des phénomènes réflexes. Les actes cérébraux ne sont pas complètement abolis, comme le montrent les rêves ; ici non plus, il n'y a pas interruption de neurone à neurone. Donc, c'est seulement, ou surtout, dans les articulations des neurones sensitifs périphériques avec les neurones sensitifs centraux que le passage est rendu plus difficile ; c'est au niveau de ces articulations que la contiguïté est devenue moins intime.

latrice du sommeil provoqué sur les mouvements respiratoires et cardiaques, ce qui constitue une frappante démonstration de la valeur thérapeutique du sommeil provoqué et prolongé, indépendamment de toute suggestion.

Enfin, Henry Lemesle, de Loches, a tout particulièrement insisté sur la valeur de la cure de sommeil, et il est, après Liébeault, de Nancy, et Wetterstrand, de Stockholm, mais plus parfaitement qu'eux, le rénovateur du traitement par le sommeil sacré qui, pendant toute une suite de siècles, avait été abandonné (1) d'une manière incompréhensiblement sotté.

..

Le pays de Loches est d'une poésie admirable. Sur la grâce, sur la beauté, sur la délectation des choses présentes, le charme des souvenirs y flotte, puissant et doux. Dans l'atmosphère bénigne, — dans cet air qui, comme dit Duncan, se rend délicieusement et efficacement agréable à nos sens apaisés : *nimbly and sweetly recommends itself unto our gentle senses*, — sous le firmament profond et tranquille, de jolies collines à pentes un peu rapides, des bouquets d'arbres magnifiques, les tours d'une ancienne résidence royale, les énormes murs d'un donjon fameux y diversifient, y diminuent, y coupent l'étendue émouvante des grands horizons. Les eaux des rivières y sont limpides. Les fruits des vergers y sont renommés. Au dessus des rues de la ville aux logis capricieusement ornements de la Renaissance, au-dessus des petits hameaux épars dans les champs où se plaît la vigne, volent le corbeau bleu et le ramier blanc. Et, par les yeux de la pensée, on peut voir voler le faucon saphir des chasses médiévales, le rapace chaperonné qui monte au ciel comme la prière et qui, ainsi que le disait l'oiseleur antique, en descend avec « la rapidité terrible d'un sort ». Et on peut voir sourire encore, dans ces lieux où elles ont souri, d'insignes dames de tendresse et de vénusté : Elisabeth de Vendôme, Hildegarde, Agnès Sorel, Anne de Bretagne, Marie d'Angleterre, Diane de Poitiers, Gabrielle d'Estrées et cette exquise Renée Baret qui « se maria ici à un pauvre lieutenant du roi ».

Pays suave, bienveillant, tempéré, et que le docteur Henry Lemesle devait choisir parmi tous autres pour y créer un somnarium (2) où sont soignés, où sont guéris les malades

(1) Je ne prétends pas par là qu'entre les thérapeutes antiques et les hypnologues contemporains, c'est-à-dire pendant près de deux mille ans, aucun clinicien n'ait remarqué combien, en certains cas, était puissante l'efficacité du sommeil. Je sais qu'un médecin de la Renaissance, spécialement attaché à la cure des maniaques, avait pris pour devise l'aphorisme d'Hippocrate : « *Ubi somnus delirium sedat, bonum* ». Je connais la curieuse histoire du magistrat blennorrhagique que, en 1767, soigna Saucerotte. Je n'ignore pas la communication que, il y a un siècle, Didelot fit à l'Académie de chirurgie. Il s'agissait d'une femme qui « était atteinte d'un érysipèle au bras, sur lequel elle appliquait les remèdes convenables. Obligée de donner à son mari malade les secours dont il avait besoin, elle passa plusieurs nuits auprès de lui sans dormir ; à la fin de la quatrième, elle fut bien étonnée de ne plus ressentir au bras que très peu de douleur. Elle crut que c'étaient les topiques qu'elle avait appliqués qui lui procuraient ce soulagement ; mais, ayant considéré son bras, elle le trouva d'une couleur livide. Effrayée, elle fit appeler Didelot, qui constata que le bras était gangrené depuis la partie supérieure externe jusqu'à la partie moyenne. Informé de la cause de cette gangrène, le chirurgien fit des scarifications, ordonna des antiphlogistiques en boissons, et surtout le sommeil, comme le seul moyen de prévenir des accidents fâcheux. La femme dormit ; et les choses tournèrent alors si heureusement qu'au bout de peu de jours elle fut guérie ». Faut-il ajouter que ce que Didelot prenait pour de la gangrène était, très probablement, de l'œdème dystrophique nerveux (décrit par H. Meige) ou de l'œdème bleu hystérique ?

(2) On a écrit *hypnœum* et *hypnœum*. Ni l'un ni l'autre de ces deux mots nouvellement nés ne me paraît présenter une conformation

atteints de certaines névroses, de troubles neurasthéniques, d'idées fixes, d'obsessions, de phobies, de maladies de la volonté et de certaines psychoses infectieuses, dans le cadre desquelles rentrent la plupart des troubles psychiques de la ménopause et, encore qu'ils nécessitent en général une cure assez longue, l'alcoolisme et la morphinomanie.

Situé à Loches même, en pleine ville, l'établissement a pourtant tout le charme innocent et paisible de la campagne. Des jardins aux joyeuses volières, un parc aux exquis ombrages, une voiture pour les excursions permettent à certains malades des promenades variées. Ceux-ci ont en outre à leur disposition une salle de tir, une salle d'escrime, une bibliothèque, un musée psychologique, concernant les traditions populaires. Les convalescents peuvent se rendre dans deux maisons de santé, toutes voisines et reliées au somnarium par des fils téléphoniques spéciaux. L'une, Hauteville, est un calme château environné, comme celui de la Belle-au-Bois-dormant, de remparts, de tours millénaires et de feuillages touffus ; l'autre, Bel-Ebat, couronné d'un observatoire astronomique, règne sur un des plus ravissants coteaux de la Touraine, et un ingénu géographe de la fin du XVI^e siècle en a pu dire véritablement que « la très plaisante constitution du zéphir, qui doucement y respire, augmente l'incroyable plaisance de ce lieu, lequel invite aux divertissements honnêtes et salutaires, et de là est appelé de son nom (4). »

Chaque malade, à son entrée, est, en sus de l'interrogatoire psychique, l'objet de deux examens : le premier portant sur le chimisme urinaire et le second sur la pression sanguine. Le sphymographe du regretté Marey et le sphymomanomètre d'Enriquez répondent aux besoins de la clinique. Les résultats de ces examens indiquent l'état de la nutrition et si les injections de sérum doivent intervenir, s'il suffit de faire de la sérothérapie minima ou si l'on doit opérer le grand lavage du sang. L'examen urinaire et l'étude de la pression sanguine indiquent également le régime alimentaire à observer pendant la cure : les régimes lacté et lactévégetarien constituent les régimes normaux.

Henry Lemesle a mis en pratique, dans son établissement, les déductions thérapeutiques qui découlent des travaux et des expériences de Wundt, de Flammariion, de Foveau de Courmelles, de Douza, de Finsen, de Raffegau, sur la lumière colorée. Toutes les salles de traitement sont éclairées à la lumière bleu-indigo pendant la période de cure. Comme transition à cette lumière éminemment sédative et à la lumière blanche ordinaire, les corridors, les vestibules sont éclairés à la lumière verte. Celle-ci est très bien supportée par les gardes, par les servantes ; et, sous son influence reposante, les maladies qui circulent dans le somnarium ne perdent pas le bénéfice de leur séjour en pleine lumière bleue. À la fin d'un traitement, et comme transition au retour à la lumière blanche, le séjour dans la lumière verte est prescrit.

Des expériences, faites à Loches même, ont établi que l'osmothérapie ne devait point être négligée, que des odeurs, sagement appropriées, étaient à un très haut point sédatives et hypnagogues. Celles qu'emploie Henry Lemesle ont certainement toute la puissance des anciens parfums de Cyphis, qui étaient on le sait, composés de seize substances : de souchet, de myrrhe, de résine de pin, de raisins secs, de vin, de miel, d'asphalte, de sésili, de lentisque,

assez régulière pour vivre, *Hypnoion*, voire *hypnœon*, sembleraient moins barbares. J'ai proposé *somnarium*, et on dirait que ce vocable d'apparence latine a été adopté unanimement.

(4) Bel-Ebat.

d'aspalathe, de jusquiame, de patience, de grand genièvre, de petit genièvre, de cardamone et de calome.

Ai-je besoin d'écrire que les chambres de traitement sont écartées de tout bruit ? Dès le seuil de la maison, des maximes brèves, des sentences claires exhortent à la tranquillité, au silence. Des tapis profonds, des paillassons épais réduisent, étouffent le son des pas le long des couloirs et dans les salles de service et les antichambres.

Toutes les précautions sont prises pour séparer le malade du milieu ordinaire. L'isolement est réalisé d'une manière si exacte, si rigoureuse que chaque malade vit au somnarium comme s'il y était seul. Tous les moyens lui sont offerts de perdre contact avec sa personnalité morbide, de couper le fil de ses obsessions, de ses conceptions fausses. Il doit dépouiller l'homme d'hier ; il le peut ; il va le faire : il va oublier. Il n'est reçu qu'avec des vêtements qu'il n'a jamais portés, des vêtements qui ne puissent en rien évoquer telles souvenirs, perpétuer tel passé que l'on veut justement abolir. Lemesle a raison : En pathologie psychique l'habit fait un peu le moine, et plus encore la nonnain. Et de même que, en entrant dans la maison, le malade a quitté les vêtements qui le couvraient la veille, — de même, et aussitôt, il quitte son nom. Il quitte son nom (ce qui, au reste, est un moyen, très favorablement apprécié, de discrétion convenante et complète) pour prendre celui de la chambre qu'il occupe. Nom illustre, et, au surplus, suggestif. Les noms attribués aux chambres sont ceux des maîtres de la psychothérapie : Bérillon, Charcot, Dumontpallier, Durand de Gros, Grasset, Liébeault, Luys, Magnin, Charles Richet, Auguste Voisin, Jules Voisin, Wetterstrand.

On le voit, tout ce qui est nécessaire au sommeil (l'absence de bruit, la solitude) et tout ce qui y prédispose (le lavage de la cellule nerveuse, l'alimentation restreinte, la sédation par la lumière colorée, l'osmothérapie), tout cela est réuni au somnarium de Loches. Dès son entrée, le malade doit dormir, et il dort. Si les moyens particuliers au somnarium ne sont pas immédiatement adaptables à un malade non préparé, on recourt au sommeil médicamenteux ; mais celui-ci n'est considéré à Loches que comme un parent pauvre du sommeil par inhibition : il y est considéré comme ayant l'inconvénient d'ajouter l'intoxication médicamenteuse à l'intoxication qui accompagne le plus souvent l'état nerveux ou psychique morbide ; et, dès qu'on le peut, on renonce aux médicaments, on abandonne les hypnagogues pharmaceutiques, pour s'adresser aux meilleurs, aux plus purs moyens de provoquer, d'imposer le sommeil.

Mais quels sont exactement ces moyens ? Ceux qu'emploie Henry Lemesle se réclament tous de la théorie de l'inhibition nerveuse, formulée par Brown-Séquard (1), et qui résultent de la mise en œuvre de dispositifs procurant aux principaux organes des sens, aux principales portes d'entrée de notre organisme nerveux des sensations homogènes, uniformes, continues (miroirs rotatifs, casque à pierre brillante, appareils à massage vibratoire, métronome et appareils en dérivant). Chez certains malades, l'application d'un bandeau spécial, — fermant la vue et l'ouïe aux sensations banales, qui sont normalement exci-

tantes, — permet de réaliser la propice, la nécessaire, la souveraine hypotaxie, mère du sommeil.

« Penser, c'est lire les Evangiles des sens en les rattachant l'un à l'autre », a dit très justement Albrecht Rau. En application de cette formule heureuse, le parfait et déjà célèbre rénovateur du traitement par l'hypnose sacrée s'applique presque exclusivement à empêcher la constitution de nouveaux Evangiles. Il a été amené, par les données de la physiologie à reprendre les traditions des prêtres d'Isis, d'Asclépios, dont les pratiques sont au sommeil par inhibition, au sommeil scientifique contemporain, ce que furent à la chimie des Berthelot et des Gautier les pratiques des alchimistes.

Et nous nommons tout à l'heure Abou-Ali-el-Hossem, Et nous songeons maintenant à Condillac.

C'est ainsi que la psycho-physiologie nous amène à rapprocher les noms des précurseurs que furent l'illustre médecin arabe, théoricien de l'action des esprits vitaux sur les sens, et le grand philosophe français, chef de l'école sensualiste, auteur du postulat fameux : *Nihil est in intellectu quin primum fuerit in sensu*.

FERNAND MAZADE.

Bibliographie

Conférences d'Hygiène et de Puériculture, par le Dr MERCIER, 2^e édition, Paris, Poinat, éditeur, 1909.

Le petit volume que nous avons signalé lors de son apparition il y a un an, a obtenu tout le succès qu'il méritait et les exemplaires se sont enlevés rapidement. L'éditeur Poinat en donne aujourd'hui une seconde édition qui ne comporte que peu de changements et qui aura le même succès que la précédente.

Dans les 150 pages de cet ouvrage, le Dr Mercier, professeur à l'Ecole de Médecine de Tours, a condensé toutes les notions élémentaires d'hygiène et de puériculture que doivent connaître les mères de famille. C'est un manuel qui convient parfaitement aux Ecoles normales d'institutrices, aux Ecoles d'infirmières, aux cours des sociétés de la Croix Rouge. L'auteur a exposé des questions souvent complexes, avec un plan très clair, et dans un style simple qui en rendent la lecture facile et agréable.

Dans bien des cas difficiles, la mère de famille trouvera dans les chapitres de ces volumes des conseils et des renseignements, puis sur les régimes alimentaires, les soins d'hygiène, qui conviennent à leurs jeunes enfants.

A la campagne beaucoup de dames zélées en tiendront des sujets de conférences toutes préparées qui leur permettront d'indiquer aux femmes des villages des nations plus saines et plus rationnelles sur l'élevage des nourrissons et l'entretien de leurs ménages.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

(1) Je rappellerai qu'en physiologie toute excitation productrice d'une sensation homogène, uniforme, continue, a, pour produire l'inhibition, la même valeur que l'absence de toute excitation. En pratique, supprimer aux organes des sens toute excitation est presque impossible. C'est à l'excitation particulière, dont je viens de parler à l'instant, qu'il faut ici faire appel et aux moyens de la produire.

STATISTIQUE SANITAIRE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1909

Par le docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

L'année 1909 donne un total de :

1241 naissances
1454 décès.
594 mariages.
58 divorces.

Par rapport à l'année 1908 nous constatons peu de changements :

3 naissances en moins.
35 décès en moins.

27 mariages en plus.
26 divorces en plus.

Les conclusions que nous avons données l'an dernier à cette même place conservent leur valeur : nous y renvoyons nos lecteurs.

Voici le détail de la statistique pour 1909. La population de la ville de Tours est, d'après le recensement de 1906, de 67.600 habitants dont 4.326 militaires.

1909	RÉPARTITION DES DÉCÈS PAR AGE (mort-nés non comptés)									MORT-NÉS	RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE					MARIAGES	DIVORCES
	PAR SEXE										PAR SEXE						
	MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 ans et au delà	TOTAUX	Masculin	Féminin		Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes			
JANVIER.....	15	17	17	28	57	134	62	72	14	51	47	98	21	39	2		
FÉVRIER.....	9	10	18	22	58	117	63	54	10	65	51	116	29	42	1		
MARS.....	13	14	20	33	92	172	94	78	10	58	37	95	29	32	2		
AVRIL.....	12	12	23	25	49	121	70	51	4	61	51	112	28	68	7		
MAI.....	8	15	13	31	56	123	66	57	8	47	45	92	23	28	8		
JUIN.....	12	7	25	18	35	97	49	48	15	58	45	103	19	58	3		
JUILLET.....	9	11	18	35	43	116	64	52	7	57	52	109	31	59	6		
AOUT.....	24	20	16	29	30	119	53	66	12	63	52	115	24	49	9		
SEPTEMBRE.....	7	11	14	24	41	97	54	43	10	47	40	87	19	46	2		
OCTOBRE.....	16	6	18	23	44	107	55	52	4	54	50	104	22	70	6		
NOVEMBRE.....	9	7	20	37	52	125	63	62	12	54	56	110	28	58	4		
DÉCEMBRE.....	13	6	22	24	61	126	62	64	14	54	46	100	19	45	7		
TOTAUX.....	147	136	224	329	618	1454	755	699	120	669	572	1241	292	594	58		

A titre de comparaison voici les chiffres de l'année 1908.

1908	RÉPARTITION DES DÉCÈS PAR AGE (mort-nés non comptés)								MORT-NÉS	RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE				MARIAGES	DIVORCES
	PAR SEXE									PAR SEXE					
	MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 ans et au delà	TOTAUX	Masculin		Féminin	Masculin	Féminin	TOTAUX		
JANVIER.....	6	11	27	41	79	164	75	89	10	43	37	80	18	42	1
FÉVRIER.....	8	14	17	23	66	128	57	71	9	55	47	102	21	52	2
MARS.....	18	9	34	25	62	148	77	71	7	71	43	114	28	37	2
AVRIL.....	9	13	26	34	75	157	80	77	12	51	50	101	14	63	3
MAI.....	7	12	20	35	59	133	67	66	6	48	47	95	19	32	3
JUIN.....	6	8	18	29	49	110	58	52	9	64	53	117	26	56	4
JUILLET.....	10	12	15	21	36	94	54	40	11	56	54	110	25	46	3
AOUT.....	14	12	19	19	36	100	55	45	7	56	59	115	23	45	3
SEPTEMBRE.....	15	6	6	31	48	106	46	60	7	50	49	99	16	47	3
OCTOBRE.....	21	7	13	29	47	117	51	66	7	60	44	104	33	60	3
NOVEMBRE.....	13	7	21	22	57	120	64	56	6	42	49	111	20	50	5
DÉCEMBRE.....	12	4	23	23	50	112	51	61	6	50	37	96	27	37	6
TOTAUX.....	139	115	239	332	661	1489	735	752	97	675	569	1244	270	567	32

Enfin le tableau suivant indique les fluctuations de la statistique sanitaire depuis 1898.

	NAISSANCES	DÉCÈS	MARIAGES	DIVORCES
1898	1160	1504	412	25
1899	1090	1424	467	24
1900	1088	1520	466	26
1901	1125	1441	441	20
1902	1180	1382	460	21
1903	1108	1307	450	41
1904	1163	1358	437	32
1905	1126	1350	485	43
1906	1220	1458	520	31
1907	1139	1635	541	36
1908	1244	1489	567	32
1909	1241	1454	594	58

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée
granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

NUCLEO FER GIRARD. le plus assimilable des ferrugineux.
chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur,
Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains; innocuité absolue.

Nouvelles

ÉCOLE DE MÉDECINE

Le Dr H. Barnsby a été nommé professeur de Clinique chirurgicale à la place du professeur Delagénère, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Nous sommes heureux de féliciter le nouveau professeur dont l'enseignement pratique profitera aux nombreux étudiants fréquentant son service.

Nous publions précisément dans ce numéro le discours sur les progrès de la chirurgie depuis 1870.

Le Dr Dubreuil-Chambardel a été délégué, par arrêté ministériel, en date du 21 décembre 1909, comme professeur suppléant d'anatomie et de physiologie.

Le Dr Guillaume est chargé, pour le premier semestre de 1910, du service des travaux pratiques d'anatomie.

DÉCORATION

M. Daniel Barnsby a été nommé chevalier de la Légion d'honneur à la promotion du 1^{er} janvier.

Nous insérons avec plaisir cette nomination qui est la juste récompense d'une vie entière consacrée à la science. Comme Directeur de notre Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours, M. Barnsby a su organiser un enseignement qui ne fit depuis que s'améliorer et créer de toutes pièces les cours du P. C. N.

Ses anciens élèves apprendront donc avec fierté la distinction flatteuse dont bénéficie leur professeur dont ils n'ont pas oublié les magistrales leçons et les profitables excursions botaniques dans la campagne de Tours.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

Le docteur Louis Dubreuil-Chambardel commencera le mercredi 2 février, à 3 heures du soir, une série de conférences à l'Ecole d'Anthropologie de Paris, 43, rue de l'Ecole de Médecine.

Ces conférences se continueront les 9, 16 et 23 février, à la même heure.

Le sujet traité sera : De la valeur anthropologique de certaines variations anatomiques des extrémités

NÉCROLOGIE

Le 9 janvier est décédé, en son domicile de la rue Saint-François, à Lariche-extra, le docteur Victor Archambault. Ancien élève de l'Ecole de Médecine de Tours, où il fit de solides études, il s'établit à Savigné-sur-Lathan, où pendant plus de trente ans, il se dévoua tout entier au service d'une clientèle nombreuse, et sut s'attacher les sympathies de tous. Son âge avancé le força à se retirer à Tours où il mourut âgé de 81 ans. Nous adressons à son fils, le Dr Paul Archambault, directeur de l'asile d'aliénés de Tours, nos compliments de sincères condoléances.

CHOLEINE CAMUS

Capsules glutinisées à l'extrait inaltérable de fiel de bœuf

Spécifique des

**MALADIES DE FOIE — COLIQUES HÉPATIQUES
ENTERO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE — CONSTIPATION**

Le flacon : 4 fr. 50

Echantillon et littérature gratis, ph. CAMUS, MOULINS (Allier).

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Tout confrère sollicité de s'installer à St-Aubin-de-Luigné (Maine-et-Loire) est informé que cette commune est largement desservie par deux médecins, résidant à 4 kilomètres. Il est prié de demander des renseignements sur ce poste à Monsieur le docteur Lepage (8, rue Rabelais, à Angers), président du Syndicat des médecins de l'arrondissement d'Angers, qui l'édifiera sur les véritables mobiles de cette demande.

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**ÉMULSION MARCHAIS**

de 3 à 6 cuillerées à café
dans lait, bouillon

PHOSPHO - CRÉOSOTÉE

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22 rue de la Préfecture.